

Vol. XV, 30^e année
MONTRÉAL, MAI-JUIN 1949 — N° 3

LE RÉCURSEUR



LE PRÉCURSEUR

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XV, 30^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1949

No 3

SOMMAIRE

<i>Notre-Dame du Bon Conseil</i>	121
La Rédaction	
<i>Marie et la Chine en guerre</i>	122
<i>Notre-Dame de Fatima parcourt l'univers</i>	123
<i>Printemps, jeunesse et Missions</i>	124
La Rédaction	
<i>Vocation</i>	127
<i>Notre Mère</i>	129
La Rédaction	
<i>Courrier</i>	130
<i>Le miracle de la bombe</i>	132
<i>Statistiques des Retraites Fermées</i>	133
<i>Manille, est-ce Mission?</i>	134
<i>Vers la Chine du Sud</i>	137
<i>Activités de l'École Saint-Joseph, à Las Pinas, Iles Philippines</i>	138
<i>Mission de Mati, Davao, Iles Philippines</i>	142
<i>Sous le toit de la Providence</i>	148
<i>Baptême d'un Chinois à Québec</i>	151
<i>Quelques coutumes japonaises</i>	152
<i>Une visite aux Coteaux, en Haïti</i>	156
<i>Impressions sur Cuba</i>	160
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>	164
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i>	167
<i>Une journée de Monique</i>	170
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i>	172

Page-couverture : La plus grande joie de la Missionnaire :
ouvrir le ciel à une âme païenne !

Notre-Dame du Bon Conseil

*De l'Enfant-Dieu, par un touchant mystère,
La Vierge fut le soutien ici-bas :
Guidé par elle, il fit ses premiers pas,
Et zézaya sa parole première;
Au firmament de sa vie en éveil
Elle était l'Astre éclatant de lumière,
Et Dieu, dès lors, pouvait nommer sa mère :
Notre-Dame du Bon Conseil.*

*A Nazareth, Jésus, en sa jeunesse,
De l'humble Vierge écoutait les avis
Et, devant elle, Il s'inclinait soumis.
Lui que Là-Haut l'on nomme La Sagesse
Goûtait sur terre un bonheur sans pareil
A converser chaque jour avec Celle
Que maintenant plein de foi l'on appelle :
Notre-Dame du Bon Conseil.*

*Jésus, jadis, sous le gibet infâme
Où l'on venait de le crucifier,
Voyait sa Mère et l'entendait prier;
Elle était là, de la douleur plein l'âme,
Debout au pied du lugubre appareil,
Mais voulant être au milieu de ses larmes,
Pour les larrons, objet de ses alarmes,
Notre-Dame du Bon Conseil.*

*Le petit être à l'aube de la vie,
Comme le jeune encore ivre d'espoir,
Ainsi que ceux pour qui descend le soir,
Tous sur la terre ont besoin de Marie;
Elle illumine, ainsi qu'un doux Soleil,
L'obscur chemin vers la Gloire infinie;
Elle est toujours, pour quiconque la prie,
Notre-Dame du Bon Conseil.*

Marie... et la Chine en guerre

Vers la mi-juin 1947, les armées communistes entourent la ville de X... en Chine du Nord. Les bombes incendiaires bordent la cité d'un horizon de feu; les mitrailleuses criblent la brique des murs; les grenades émiettent ou pulvérisent le reste des obstacles encombrant le passage. Bref, les Palous se fraient une issue du côté ouest; ils entrent en vainqueurs.

A ce moment même, dans une pauvre mansarde en terre battue, un soldat retiré de l'armée régulière, païen âgé de quarante-deux ans, tremble de peur comme tous les êtres humains qui l'entourent. Il regarde avec deux yeux suppliants le bouddha qu'éclaire à peine l'unique fenêtre de papier et que l'ébranlement des engins de guerre fait vaciller sur sa corniche mal jointe. Se prosternant à ses pieds, il saisit un gros chapelet bouddhique, et fiévreusement, car l'heure est angoissante, il l'égrène en jetant ce cri: « *O mi to fouo!* » (Sauve-moi la vie!) Humainement parlant, la situation est désespérée: la fusillade, en se rapprochant d'instant en instant, fait un vacarme d'enfer; ces minutes sont une agonie...; rester, c'est la mort; fuir, c'est devenir la victime des rouges. « *O mi to fouo!* » répète le pauvre Jaune et il ferme les yeux, attendant sa fin. Soudain, une lumière l'entourne et le force à regarder un mystérieux personnage qui vient d'apparaître à ses côtés. C'est bien vrai, il ne rêve pas: une déesse, une fée... l'a entendu et vient à son secours; la clarté, la paix, la douceur lui font escorte; elle tient dans sa main droite une croix lumineuse et lui dit: « Suis-moi!... ne crains pas! » Et plus loin, sur la route qui le conduit en lieu paisible, elle lui dira encore ces mots: « Suis les enseignements de cette croix et elle te sauvera. »

Guidé par la belle Dame, il franchit, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, barbelés, tranchées, embuscades, soldats, etc., en un mot, toute la scène de fer et de feu que comprend la guerre.

Le voici en sûreté dans un village voisin où l'on n'entend plus le crépitement de la mitrailleuse ni le vrombissement des bombardiers... Par une complaisance de son aimable cicérone, qui vient de disparaître avant qu'il ait eu le temps de dire: « *sié, sié!* » (merci) ou « *ni fei sin* » (vous avez dépensé votre cœur), l'heureux Chinois se trouve en face de la maison d'un ami qu'il n'a pas revu depuis douze ans. On imagine sans peine qu'en humant le bol de thé qui attend tout visiteur en Orient, il raconte ce qui vient de lui arriver et combien il désire savoir qui est cette personne si bienfaisante qui lui a sauvé la vie, et puis ce que signifie la croix qu'elle tenait en sa main.

Son ami, récemment converti, lui donne quelques renseignements et le conduit à un prêtre. Celui-ci, nous racontant lui-même cette visite de la Reine du Ciel, se disait tout heureux d'avoir à instruire un catéchumène aussi privilégié. Un jour qu'il lui montrait l'image de la Sainte Vierge, il lui demanda s'il en avait déjà vu de semblable. L'interpellé répondit négativement, mais il ajouta bien vite que la Dame qui l'avait délivré était beaucoup plus belle que celle-là. Alors, sous l'effet du souvenir de la vision, il prit l'image à deux mains et contempla avec amour celle qui trop tôt avait disparu à ses yeux mortels!...

Notre-Dame de Fatima

parcourt l'univers

La statue de Notre-Dame du Rosaire, qui est vénérée au sanctuaire national de Fatima, au Portugal, a été transportée dans la capitale de l'Espagne, pour le Congrès Marial qui a commémoré le jubilé d'argent de S. Exc. Mgr Léopold Eijo, évêque de Madrid-Alcala.

Par une faveur spéciale de S. Exc. Mgr l'évêque de Leiria, diocèse auquel appartient le sanctuaire de Fatima, la délicate statue de Notre-Dame a laissé la terre portugaise pour quelques jours, et on l'a vue traverser les rues de Madrid. Il ne faut pas confondre cette statue miraculeuse avec la Vierge Pèlerine qui, depuis 1947, parcourt divers pays, afin de porter partout le Message de Fatima, et qui, par un dessein providentiel, cause tant d'émotion dans les peuples qu'elle visite. Ces statues de la Vierge Pèlerine sont des répliques de celle de Fatima. La véritable Statue de Fatima qui, sur la place de l'Arsenal, a reçu les hommages de l'Espagne, à Madrid, est retournée immédiatement à son sanctuaire de la Cova da Iria, sauf que, pour répondre à un désir du cardinal-archevêque de Tolède, elle s'est arrêtée quelques heures dans cette dernière ville.

La Vierge Pèlerine, très fidèle reproduction de la Statue de Fatima, a déjà parcouru plusieurs chemins d'Europe et d'Amérique. Avec la grâce de Dieu, elle sera portée triomphalement dans le reste du monde, pour venir terminer son voyage à Rome, en l'Année Sainte de 1950.

VERS LA RUSSIE

La Vierge Pèlerine, en son dernier voyage, a parcouru le Portugal, l'Espagne, la France, la Belgique, le Luxembourg et la Hollande, pour retourner à Fatima. Puis elle s'est remise en route vers la Guinée portugaise et les îles du Cap-Vert. Dans un autre pèlerinage, elle doit visiter Malaga, Mellila et le Maroc espagnol; ensuite le Mozambique, l'Angola, l'Afrique du Sud, le Congo belge, le Congo français et l'Égypte. On projette de passer aussi à travers l'Angleterre, l'Allemagne, la Pologne... pour essayer de pénétrer par là jusqu'en Russie...

Au cours de 1949, la Vierge de Fatima entrera aux Indes et ira jusqu'en Australie. Le programme complet consiste à lui faire parcourir le monde entier, pour terminer son périple à Rome même, à l'occasion du grand Jubilé de 1950, où la Statue de Fatima sera offerte au Souverain Pontife, le jour de l'Immaculée Conception.

Au passage de la Vierge pèlerine, les peuples sont spirituellement rajeunis. La seule présence de la statue de Notre-Dame de Fatima inspire la ferveur, cause des conversions, occasionne des guérisons extraordinaires. Par sa très puissante intercession, Notre-Dame obtiendra la paix au monde et le ramènera au Christ. La Vierge lumineuse, approchant des frontières de la Russie, chassera les ténèbres, et le mouvement de conversion qui aura renouvelé le monde entier opérera la résurrection des peuples qui gémissent sous le joug du communisme athée.

(Traduit de la *Revue du Règne social du Sacré-Cœur*, Madrid, 1948.)

Hommages

A. S. EXC. MGR ROMÉO GAGNON,
ancien Vicaire Général du diocèse de Nicolet,
qui a succédé dernièrement à feu S. Exc. Mgr Roy,
sur le Siège d'Edmundston (N.-B.),

LE PRÉCURSEUR

offre ses hommages de religieux respect et ses vœux les plus ardents de long et fructueux épiscopat.



Printemps, jeunesse et Missions

Mai, c'est le mois de la vie pleine d'élan qui s'empare de toutes choses dans la nature: c'est le mois des jeunes pousses impatientes de produire, et des vergers enneigés de fleurs où sont contenus, en puissance, les fruits délicieux de septembre!

Mai, c'est l'image de la jeunesse, de cette belle jeunesse en fleurs qui a le devoir de porter des fruits.

Jadis au temps de Jésus, se dressait, sur la route de Béthanie à Jérusalem, un figuier superbe de feuillage mais dénué de figes. Et parce que cet arbre n'accomplissait pas les desseins de son Créateur sur lui, le doux Sauveur le maudit, un jour qu'il lui demanda de quoi apaiser sa faim.

Chez notre jeunesse catholique moderne, que d'âmes le Christ ne trouve-t-il pas décevantes à la manière du figuier de l'Évangile, ou de tel prunier qui se contente d'être bien feuillu après avoir splendidement fleuri! Que de jeunes gens riches des dons de la foi et de la grâce ne se soucient pas de les rendre productifs!... Surtout, que de vocations apostoliques manquées, essayant de s'endormir à tout jamais sous l'amour de la vie confortable!

Aussi, quand l'intention missionnaire de ce mois de mai 1949 recommande à la prière universelle: « les vocations féminines en Missions », l'on ne peut s'empêcher de songer à ce trop grand nombre de jeunes filles qui, « dans l'extase et la terreur d'avoir été choisies, laissent la terreur l'emporter »!

A l'heure actuelle, 54,000 religieuses travaillent à l'extension du règne du Christ sur les plages lointaines; mais qu'est-ce que cela pour le milliard de païens qui n'ont pas encore vu briller une lueur de la vraie lumière!

Certes, c'est aux ministres du Seigneur qu'il appartient en premier lieu d'annoncer la Bonne Nouvelle et d'établir l'Église. Mais dès qu'une chapelle, si misérable soit-elle, a surgi en terre de Missions, aussitôt doivent



COMME UN BEL ARBRE, IL FAUT PORTER DU FRUIT...

pousser à côté ces œuvres qui sont comme des filets jetés de la barque de Pierre: écoles, dispensaires, crèches, orphelinats, refuges, hôpitaux, etc. Et ces œuvres si propres à la pêche aux âmes nécessitent la coopération de la femme-apôtre: aux enfants abandonnés, aux orphelins, ne faut-il pas donner des mères? des éducatrices à ceux qui feront la génération de demain? Ici, rappelons en passant ce mot d'une Missionnaire contemporaine: « Les écoles catholiques sont les colonnes du christianisme: sans elles, l'avenir est à Satan; avec elles, l'avenir est à Dieu!... » Aux malades, il faut donner des infirmières qui ne soignent pas seulement les corps; aux miséreux et aux pauvres, des sœurs qui les aiment véritablement et qui sauront les attirer au Christ par une bonté compatissante.

Le rôle de la vierge-missionnaire est humble et caché, même s'il s'élève parfois jusqu'à l'héroïsme: il se joue dans les jardins enclos de la charité, sans applaudissements, sans réclame! Le cinéma, les sports, la radio, les fêtes mondaines accrochent des étoiles au firmament capricieux de la renommée; l'apostolat, lui, fixe les siennes solidement au ciel de la gloire éternelle! C'est là la récompense suprême, celle de l'au-delà. Mais sur terre même l'ouvrière des Missions voit souvent sa rude tâche se changer en une fontaine de joies!

Jeune demoiselle qui t'arrêtes à des ersatz de bonheur, si tu savais seulement quel vrai bonheur est celui de parler de Jésus à de grands et à de petits enfants qui ouvrent avidement leurs yeux et leur cœur parce qu'ils n'ont jamais rien entendu d'aussi beau! Si tu goûtais une fois ce plaisir apostolique de donner le Christ à des âmes neuves, tu n'en voudrais plus d'autres! Et si maintenant, tu pouvais imaginer la joie incomparable et merveilleuse de verser l'eau du baptême sur le front d'un moribond, tu ne marchanderais pas longtemps à ton Dieu le sacrifice de ces futilités qui te semblent si importantes! Toi qui aimerais briser des records parce que tu es de ton siècle, viens briser des records d'amour et de dévouement dans les pays où l'on conquiert des âmes! Il ne t'est pas permis d'hésiter si, déjà, tu as senti sur toi le regard clair de Jésus, ce regard qui cherche des apôtres comme autrefois lorsqu'il se posait sur les pêcheurs de Galilée, sur le jeune homme riche ou sur la femme de Samarie. Médite le passage suivant qu'on dirait écrit exprès pour toi, par un Missionnaire des Abyssins: « ... Il en est qui reculent, qui feignent de ne pas entendre, qui ont peur de l'aventure, et qui détournent la tête pour échapper à la divine fascination... Ils s'en vont alors, tristes, loin du Christ et de ses batailles. Eux qui auraient pu devenir des Apôtres, ne seront que des chrétiens ordinaires, le plus souvent médiocres, parfois pires... Ils auront beau chercher à oublier, à s'étourdir, ils traîneront une vie banale et pleine d'amères déceptions. Ils garderont leurs yeux pleins d'une lumière qu'ils ne pourront éteindre, ils entendront toujours la voix qui les poursuit, et le divin regard, infiniment triste, les suivra partout, leur reprochant d'avoir douté, d'avoir marchandé, d'avoir eu peur... »

Jeune fille que le Maître appelle à l'autre bout du monde où il t'a marqué des âmes comme à ton nom, pense que ces âmes, sans toi, ne connaîtront jamais la Vérité et vont peut-être se perdre!

Jeunesse en fleurs, jeunesse choisie, tu n'as pas le droit de ne point porter les plus beaux fruits qui soient: les fruits de l'apostolat missionnaire!

Vocation

Il y avait une fois un petit berger nommé Pierre, vivant à Renaison, dans le département de la Loire. Il demanda à ses parents la permission d'étudier pour être prêtre.

« Ne sais-tu pas que nous sommes trop pauvres ? » répondaient les parents... Et Pierre n'osa pas insister ce jour-là, mais il en eut bien du chagrin.

Un soir qu'il revenait d'un hameau voisin, il aperçut le curé de Saint-André, dans un chemin creux. Il le suivit à quelque distance et vit soudain un petit rouleau de papier sur le sol. « Tiens, dit-il, le prône de M. le curé ! » Il s'empressa de rentrer chez lui et de raconter sa trouvaille...

« Eh bien ! toi qui as si bonne mémoire, lui dit-on, voyons si pendant le souper qui se prépare tu apprendras ce sermon. »

Le défi fut accepté. Après le repas, l'orateur monta sur la table et débita mot pour mot le discours. On juge s'il fut applaudi, et même la famille conclut de ce fait (pourtant anodin) que Pierre « pouvait bien avoir la vocation »...

L'enfant se mit donc à apprendre le latin avec son cousin Claude, futur missionnaire. Chaque soir, il demandait des explications et se fixait à lui-même un certain nombre de pages à apprendre. En se rendant à la vigne, il emportait son livre, car il fallait mener de front travail manuel et travail intellectuel, en lisait quelques lignes, le jetait devant lui à cinq ou six pas, puis il taillait les ceps en se remémorant sa lecture. Arrivé à son livre, il le reprenait, lisait encore quelques lignes, le jetait à nouveau et continuait de tailler de plus belle jusqu'à ce qu'il sût tout ce qu'il avait décidé de savoir.

Volonté et activité d'un enfant qui présagent celles de l'homme.

A dix-huit ans, Pierre Retord entra chez un maître de pension à Renaison, puis au petit Séminaire de Verrières. Il devint non seulement prêtre, mais un bon évêque: Mgr Retord!

(D'après Mgr Milot, *l'Œuvre des Vocations.*)

Ta mère

Elle est le plus beau don que Dieu t'ait fait, après celui de son propre amour. Son nom est tendresse, oubli de soi, don de soi, dévouement.

Petit, tu en usais et abusais avec la plus parfaite insouciance, comme on respire l'air et comme on boit le soleil. Mais elle avait la joie de te posséder tout entier, d'être pour toi comme une divinité. Adolescent, tu peux, tu dois comprendre son amour, et y répondre plus consciemment. Le fais-tu ? ou bien, comme tant d'ingrats de ton âge, te montres-tu indifférent à sa tendresse inquiète, agacé devant ses conseils répétés, méprisant parce qu'elle n'a pas ta culture, impatient devant ses interventions dans ta vie morale et religieuse, mur d'airain quand tu la vois désireuse de pénétrer comme autrefois dans tes secrets ?

Aime-la, vénère-la, entoure-la, donne-lui la joie d'être ta confidente. Sois toujours digne d'elle et qu'elle puisse toujours être fière de toi.

Que son souvenir suscite en toi des forces pour vaincre toutes les difficultés, qu'il y maintienne le respect de tout ce qui est beau, pur et fragile, et qu'il y réveille, si c'était nécessaire un jour, le repentir, l'espoir et la foi.

(Méditations de Jean le Presbrytre.)



*La meilleure amie :
Celle des bons et des mauvais jours !*

Notre Mère

*L'aurore à peine éclaire l'horizon,
Tout dort encor dans la vieille maison;
Une ombre glisse et se penche en prière :
C'est notre mère !*

*Quand les petits ouvrent leurs yeux au jour,
Quand les plus grands piaillent tour à tour,
Une tendresse à tous se donne entière :
C'est notre mère !*

*La table est prête et les mets abondants,
Bénéissons Dieu pour tous ses biens, enfants,
Sa Providence est avec nous sur terre :
C'est notre mère !*

*Il faut partir en hâte pour l'école :
Qui chausse Luc, emmitoufle Nicole,
Répète encor la leçon de Jean-Pierre ?
C'est notre mère !*

*Quand papa rentre avec un front plissé,
Qui, d'un sourire ou d'un geste empressé,
De ses soucis, chasse la bande austère ?
C'est notre mère !*

*Qui, pour nous tous, sans trêve ni repos,
Même le soir, quand les volets sont clos,
Travaille ferme et s'endort la dernière ?
C'est notre mère !*

*Dans le chagrin, l'épreuve, le malheur,
Qui nous console en nous ouvrant son coeur,
Et dans son sein cache la peine amère ?
C'est notre mère !*

*Un grand amour nous escorte ici-bas,
Et dans la vie, encourage aux combats;
Dieu l'a donné pour présent à la terre :
C'est notre mère !*



COURRIER

École anglo-chinoise, Manille, 13 janvier 1949.

Avec quelle joie je viens vous faire part de l'événement le plus heureux qui soit survenu encore dans ma vie missionnaire! Comme vous le savez, notre apostolat aux Philippines diffère de celui de nos Sœurs de Chine à qui nous envions souvent l'incomparable privilège d'ouvrir le ciel à de petits enfants. A Manille, surtout, malgré leur nombre restreint, les prêtres parviennent à administrer eux-mêmes le baptême. Pourtant, par une délicate attention de la divine Providence, je viens d'éprouver ce grand bonheur de régénérer une âme, et voici comment il m'échut en partage.

Nous sortions de table, dimanche soir, quand un monsieur se présente à notre porte, tout essoufflé, nous suppliant de nous rendre immédiatement auprès d'un bébé de huit jours, très malade. Les parents de l'enfant avaient d'abord envoyé chercher le prêtre, mais, celui-ci étant absent, on avait pensé aux Sœurs. Inutile de vous dire que je ne me fis pas prier. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, j'étais prête, munie d'une bouteille d'eau bénite et, escortée des bons vœux de mes compagnes, je partais avec Sœur Saint-Jean-d'Éphèse¹. J'adressai en passant une fervente supplique au cher Jésus de la crèche: ma seule inquiétude était d'arriver trop tard! Mais non, le petit être atteint du tétanos vivait encore. Il gisait sur le plancher d'un misérable réduit et semblait toucher à sa fin. Ses traits émaciés exprimaient la souffrance; ceux de ses parents, deux adolescents, traduisaient la plus grande angoisse: c'était leur premier enfant et la mort le guettait!

La jeune maman me dit, suppliante: « Ma Sœur, je vous en prie, faites quelque chose pour notre petit, bénissez-le, empêchez-le de mourir! » Et le papa d'ajouter: « C'est pour cela que l'on est allé vous chercher: aidez-le, baptisez-le! » Après des hésitations faciles à comprendre, comme ma compagne infirmière m'assurait que c'était urgent, je m'empressai de le baptiser. Avec émotion, je versai l'eau sainte sur le front du petit mourant en disant: « Rosario-Omer, je te baptise... » La petite figure crispée parut se calmer sous l'ondée bienfaisante, et je me sentis tout impressionnée du privilège qui m'avait été donné de faire descendre la grâce sanctifiante dans cette âme qui bientôt intercéderait pour celle qui lui avait ouvert le ciel, et

1. Lorette MORAN, de Saint-Boniface, Manitoba.



SEUR CLAIRE-DE-L'EUCARISTIE ET QUELQUES FILLETES DU CHŒUR DE CHANT À L'ÉCOLE
ANGLO-CHINOISE.

aussi, je n'en doute pas, pour ceux qui lui sont chers. Oui, à ce moment solennel, je pensai à mon bien-aimé papa et c'est en un geste de profonde et affectueuse reconnaissance que je lui offris mon premier baptisé.

Cette joie que je viens vous faire partager, chères Sœurs, je vous souhaite de la goûter vous-mêmes un jour. Ah! comme ces instants de bonheur compensent largement pour les petits et grands sacrifices de la vie missionnaire!

Sœur CLAIRE-DE-L'EUCARISTIE, M. I. C.
(Claire Fontaine, de Québec.)

* * *

*Académie de l'Immaculée-Conception,
Manille, 5 décembre 1948.*

Nous préparons actuellement plus de cent enfants pour la première communion. Hier, comme il manquait encore plusieurs extraits de baptême, je partais en excursion avec une grande élève comme compagne, afin de voir les parents. Chez la première famille visitée, l'unique pièce de la maison mesurait environ quinze pieds sur vingt pour six personnes; c'est dire que l'espace pour chacune est restreint! Les deux fillettes de treize et quatorze ans faisaient difficulté de venir aux leçons, parce qu'elles n'avaient pas de robes pour le grand jour. L'affaire s'est vite réglée et je me dirigeai vers un autre endroit. J'allai voir la mère d'un grand garçon de seize ans dont je n'avais pu obtenir que le certificat de naissance (certificat civil). Quelques questions me firent découvrir que l'enfant avait été baptisé à l'église aglipayenne; alors c'est à un baptême qu'il faudra procéder. Je demandai ensuite à la maîtresse du logis si elle allait à la messe le dimanche et je l'invitai à venir l'entendre au Couvent. Vous serez sans doute heureuse d'apprendre qu'elle m'est arrivée ce matin, toute radieuse, dix minutes avant l'heure fixée. Dans les prochaines rencontres, il n'y a rien de surprenant que nous ayons à entreprendre des démarches pour faire légitimer le mariage;



SŒUR MARIE-ALBERTINE ET SES ÉLÈVES
DU COURS DE RELIGION.

c'est souvent le cas qui se présente et c'est dire qu'il y a beaucoup de bien à faire sous ce rapport. Dans le moment, je donne six cours de religion par jour; ce qui me frappe le plus, c'est la soif qu'ont les enfants d'entendre parler du bon Dieu. Si on les écoutait, je crois qu'on pourrait leur faire du catéchisme vingt-quatre heures par jour!

Nous avons pris part dernièrement à un Congrès organisé par le Comité d'Éducation catholique des Philippines. Nous y avons entendu des chiffres renversants, par exemple, que les catholiques n'enseignent qu'à un dixième de la population du pays! Envoyez-nous donc des ouvrières!...

SŒUR MARIE-ALBERTINE, M. I. C.
(Jacqueline Blondin, de Longueuil.)

Le miracle de la bombe changée en chapelet

Le chêne vert sur lequel la Sainte Vierge a posé ses pieds lorsqu'elle apparut aux trois voyants de Fatima, fut détruit par l'explosion de bombes déposées par des mains criminelles. Mais, plus récemment, une intervention surnaturelle fit rater un attentat du même genre.

Lors d'une des fêtes principales de Notre-Dame de Fatima, deux anarchistes s'étaient entendus pour lancer une bombe vers la statue portée en procession, au moment de la plus grande affluence: ils voulaient que l'explosion fût plus terrible et causât plus de victimes. Ils se disaient: « Nous allons bien voir qui les sauvera... La Vierge? Sottise et mensonge des réactionnaires! »

Celui qui gardait soigneusement la bombe dans une sacoche n'attendait qu'un signe de son compagnon pour la lancer violemment... Le moment espéré arriva enfin, et, quand l'ami fit le signal convenu, il introduisit la main dans le sac où était le terrible explosif; mais il n'y trouva... qu'un rosaire!

Son épouvante fut si grande, qu'il demeura comme paralysé, sans parole et sans mouvement. Son complice répéta le signal... Rien! Alors, celui-ci s'approcha irrité... Il aperçut son compagnon tout tremblant, qui se mit à pleurer... La première émotion passée, l'anarchiste à la bombe s'écriait: « Qu'ai-je vu!... C'est elle! C'est elle! »

Quelque temps après, l'anarchiste converti chargea un sculpteur de lui faire une statue de la Très Sainte Vierge, telle qu'il l'avait vue quand il avait voulu lancer la bombe. Elle fut exécutée par l'artiste selon les indications de l'ancien anarchiste, et ce fut un chef-d'œuvre...

Les pèlerins qui vont prier dans la chapelle des Apparitions, à Fatima, s'agenouillent devant cette belle statue offerte par l'anarchiste devenu un dévot de la Sainte Vierge. On dit que plusieurs sculpteurs ont essayé d'imiter cette statue, et qu'aucun ne put rendre exactement l'expression admirable de *la Madone de l'anarchiste*.

Martin de LOS HEROS.

(Traduit de la *Revue du Règne social du Sacré-Cœur*, Madrid, 1948.)

Statistiques des retraites fermées

*dans les Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
pour l'année 1948*

	Retraites	Retraitantes	Récollections	Récollections
MAISON NOTRE-DAME-DU-SAINTE-ESPRIT, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal (8).....	126	4,175	26	2,655
RETRAITE « BÉTHANIE », NOMININGUE, comté de Labelle.....	19	301		
MAISON DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, 750, rue Saint-Louis, Joliette.....	84	1,890	8	495
MAISON NOTRE-DAME-DU-CÉ-NACLE, 651, rue Saint-Cyrille, Québec.....	112	3,597	17	707
MAISON NOTRE-DAME-DES-MISSIONS, 61, rue Jacques-Cartier, Chicoutimi.....	77	1,902	3	97
RETRAITE MARIE-MÉDIATRICE, 35, rue Dufferin, Granby.....	77	1,848	17	740
MAISON SAINTE-BERNADETTE, 430, rue Champlain, Saint-Jean.....	58	1,487	2	233
MAISON NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE, Sainte-Marie de Beauce.....	44	1,249		
MAISON NOTRE-DAME-REINE-DES-MISSIONS, 187 Pleasant St., Marlborough, Mass.....	21	422		
MAISON DE CANTON, 135 Tai Sun Road, Canton, Chine....	2	32		
MAISON DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, Les Cayes, Haïti, Antilles.....	2	56		
<i>Totaux.....</i>	622	16,959	73	4,927

Un rayon qui reconforte

Celui qui porte le sourire connaît les sources de sa force et le secret de ses victoires. Il n'est rien de plus vrai, même dans la douleur, l'indigence et les contrariétés.

Le sourire est un effet; lorsqu'il reflète une âme tranquille et forte, un cœur sincère, une conscience droite, il signifie que le courage peut dominer toutes les épreuves, que la bonté inspire des sentiments élevés et que les intentions demeurent pures dans tous les actes de la volonté.

Le sourire est un rayon qui anime, réchauffe et reconforte l'esprit et le cœur des autres. Son prestige est merveilleux sur ceux qui peinent et ceux qui luttent. Il entraîne, il encourage les âmes indécises et il conduit parfois jusqu'aux triomphes inespérés.

Manille, est-ce Mission?

On demande: « Manille, est-ce Mission ? »
Oui, tout à fait, puis-je répondre sans hésiter. Nous habitons Tondo, le quartier le plus peuplé et le plus pauvre de la ville; aussi Monseigneur l'Archevêque, lors de la bénédiction de notre Maison, nous a-t-il félicitées spécialement de nous être établies ici. Nous sommes les seules Religieuses pour une population de plus de 200,000 habitants. La paroisse Saint-Joseph de Trozo compte 225,000 âmes et n'a qu'un prêtre résidant, avec quelques Religieuses, dont nos Sœurs de la Mission Chinoise. A la Mission de Las Pinas, à une dizaine de milles de Manille, le Curé est seul prêtre pour seize à vingt mille âmes. Le dimanche, il dit trois messes et encore n'atteint-il pas tout son monde. C'est la grande pitié des Philippines: la moisson est mûre et les ouvriers manquent pour l'engranger!

Environ 80% des Philippins sont catholiques, mais ne pratiquent pas leur religion, faute de prêtres pour les instruire de leurs devoirs et leur administrer les sacrements. On estime que 60% des fidèles meurent sans recevoir les secours religieux.

A côté de ces soi-disant catholiques, il y a les aglipayens, du nom d'Aglipay, auteur d'un schisme national très répandu. Cet apostat, qui affirmait pouvoir se passer des prêtres étrangers et ambitionnait pour lui-même les honneurs de l'épiscopat, fonda l'Église indépendante des Philippines en 1902 et s'en déclara le premier Pasteur. Il ne changea rien à la liturgie catholique, continuant de dire la messe, d'honorer les saints, d'organiser des processions, etc. Le peuple philippin, déjà si ignorant dans sa foi, ne vit pas de différence et cette erreur s'est rapidement propagée dans le pays. Comme ces hérétiques baptisent au nom de l'Église nationale, leur baptême n'est pas valide; c'est pourquoi, quand les enfants s'inscrivent et que nous leur donnons une formule à remplir comportant la date du baptême, et le nom du prêtre qui les a baptisés, nous avons souvent des surprises, et c'est là que l'apos-



totalat commence. Il y a aussi des païens à Manille, et nous en avons même à notre École.

Lorsque je suis arrivée, les classes étaient en marche depuis juillet et chacune avait son professeur (nous avons quinze institutrices laïques). Pour me donner un emploi sans rien déranger avant les vacances de Noël, Sœur Supérieure me confia deux classes de catéchisme préparatoire à la première communion. Nos élèves comptent de six à dix-huit ans. L'un d'eux, sept ans, n'est pas baptisé; ses parents, catholiques négligents, attendent une circonstance extraordinaire pour le baptême de leur fils unique. Deux autres aglipayens ont été régénérés, l'un dimanche dernier, l'autre ce matin. Quatorze de mes élèves faisaient aussi ce matin leur première communion; et demain, six autres, qui ont oublié de venir aujourd'hui, se joindront à un groupe de plus petits pour qui ce sera le grand jour. Ces préparations au baptême et à la première communion m'ont coûté des fatigues, mais, par contre, ont été pour moi l'occasion de bien des joies. Je ne crois pas qu'en Afrique ou en Chine, le travail soit plus apostolique et donne plus de bonheur. J'aime Manille parce que j'y ai trouvé tous les sacrifices et tout le bonheur missionnaires rêvés!...

La majorité des écoles ici sont publiques, à la charge du gouvernement. Ces établissements sont neutres et de tendance matérialiste. On y tolère un enseignement religieux deux demi-heures par semaine. Les catholiques fervents, telles nos grandes élèves de la High School, se font un devoir d'aller dans ces écoles enseigner le catéchisme aux enfants. D'autres font plus: ils instruisent chez eux les gamins de la rue. Durant la neuvaine préparatoire à l'Immaculée Conception, un matin, à l'heure de la messe, arrivent à la chapelle un bon monsieur avec sa femme et dix bambins en habits de première communion. Les enfants, cinq garçons et cinq filles, sont placés dans les bancs par le monsieur qui s'en occupe avec grand soin. Il dialogue la messe avec eux, leur fait chanter des cantiques, se présente avec eux à la Sainte Table, puis exprime tout haut une action de grâces appropriée à leur âge. En sortant, la messe terminée, il dit à Sœur Supérieure que ces enfants sont de petits pauvres que sa femme et lui ont préparés et qu'ils offrent à la Sainte Vierge comme bouquet de fête. Ils les amènent ensuite chez eux pour le déjeuner.

Ce grand dévot à la Sainte Vierge n'est autre que M. Balthazar, président de la Légion de Marie, qui fut délégué par les Philippines au Congrès Marial d'Ottawa.

Au point de vue matériel, Manille est un grand blessé de guerre qui porte les marques de ses plaies encore béantes. C'est la vie moderne en ruines qui coudoie sans cesse la vie primitive avec son dénuement et sa pauvreté!

Quand j'entre dans les églises de Gagalangin et de Las Pinas, je ne puis m'empêcher de dire: « Quel amour que l'Eucharistie! Mon Dieu, que vous nous aimez pour rester ici! » C'est une pitié, ce ne sont que des ruines!

Ici, notre nouvelle École paraît bien dans sa toilette pâle; avec ses deux étages, c'est un monument pour l'endroit, mais ne vous croyez pas à la Côte-des-Neiges. Les murs intérieurs et extérieurs sont formés d'un seul bloc de ciment peinturé crème, sans revêtement d'aucune sorte. Les divisions intérieures sont en planche murale de même teinte. Et nos planchers?...



ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, REVÊTUES
DE COSTUMES PHILIPPINS. JOSEPHINA, LA PLUS PETITE, PORTE LA ROBE
BALINTAWAK; ET ROSALINDA, LA ROBE *MESTIGA*, MOITIÉ NATIONALE,
MOITIÉ AMÉRICAINE

Au rez-de-chaussée, c'est du ciment brut: nous espérons que les petits pieds de nos enfants finiront par le polir. A l'étage, nos garçons ont passé sur le bois non peinturé l'enveloppe de la noix de coco, ce qui donne un certain fini.

A la rue Narra, la maison, étroite, tassée sur ses voisines, ressemble à notre Hôpital Chinois de Montréal. Nos Sœurs de Las Pinas ont l'avantage de demeurer sur le bord de la mer et à la campagne, mais le convento, c'est l'étable de Bethléem! En face de leurs murs en grosses pierres de huit pieds d'épaisseur, leurs souterrains et les oubliettes, on se croirait aux catacombes.

A Noël, nous avons près de trois cents personnes dans notre petite chapelle pour la messe de minuit. On s'écrasait littéralement, mais nous étions heureuses de nous tasser pour accueillir le plus de monde possible, car la paroisse compte 90,000 fidèles pour une église grande comme la salle de récréation de nos élèves du Jardin de l'Enfance, à la Maison-Mère, et un seul prêtre attitré! Aussi notre modeste sanctuaire sert-il d'église pour les gens des environs qui en profitent tous les jours et surtout les dimanches et fêtes. Pendant que nous chantions, en latin, en français et en anglais, la « dureté de la froide étable », les éventails s'agitaient et l'on s'épongeait le visage... Après les trois messes, les assistants vinrent baiser les pieds d'un petit Jésus en pierre; c'est une coutume du pays. Au dehors, les maisons sont décorées de grosses étoiles en papier de couleur et illuminées. Dans la nuit, on dirait des crèches en carton d'un très joli effet.

Sœur GENEVIÈVE-DE-NANTERRE¹, M. I. C.,
Mission de Gagalangin, Manille, aux Iles Philippines.

27 décembre 1948.

Vers la Chine du Sud

Deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception se disposent à s'embarquer pour les Missions d'Orient. L'une d'elles, Sœur Marie-Vianney (Marie-Thérèse Savaria, de Montréal), se rend à Canton, en Chine du Sud; l'autre, Sœur Marie-de-la-Réparation (Marie-Ange Provost, de Sherrington), s'emploiera au soin des pauvres lépreux de Shek Lung, près Canton.

Daigne Notre-Dame des Missions bénir l'apostolat de ces deux nouvelles Missionnaires sur le sol de la Chine éprouvée!

Pour Vancouver

Trois Religieuses ont aussi quitté leur Maison-Mère, en mars dernier, pour la Mission de Vancouver: Sœur Saint-Louis-de-Gonzague (Anna Girard, de Claremont, N.-H.), Sœur Julienne-du-Saint-Sacrement (Béatrice Lareau, de Chambly) et Sœur Gabriel-de-l'Incarnation (Lorette Laurent, de Québec).



1. Geneviève SAINT-PIERRE, de Montréal.

Activités de l'école Saint-Joseph, à Las Pinas, aux Iles Philippines

Enseignement religieux

Notre jeunesse écolière de Las Pinas est toujours vive, alerte et enthousiaste. C'est pour nous comme un monde en raccourci, très intéressant à observer: il y brille les mêmes espérances que sur la scène universelle, les mêmes passions encore en germe s'y agitent.

Nos quatre cents écoliers s'échelonnent en âge de quatre à dix-huit ans, formant huit classes bien remplies. Le fait anormal de compter des élèves de quinze à dix-huit ans dans un cours primaire est dû aux retards causés par la dernière guerre. Parmi les différents cours, celui de catéchisme occupe le premier rang. Les enfants l'aiment et le réclament d'eux-mêmes. S'il arrive que la pauvreté les empêche de se procurer les livres nécessaires, ils commencent tout de même par acheter un catéchisme. La religion s'enseigne ici en deux langues: le Tagalog, dialecte du pays, pour les plus jeunes, l'anglais pour les grands. Cet enseignement religieux se donne ainsi partout dans les écoles privées catholiques, mais il est exclu du programme des écoles publiques. Malheureusement, ces dernières sont fréquentées par la majorité des enfants, ceux-ci y étant admis gratuitement, parce que ces écoles sont établies et subventionnées par l'État. Avec la doctrine catholique, nos élèves acquièrent aussi la pratique de la vie chrétienne, l'habitude de la prière et de la fréquentation des sacrements, toutes choses fort négligées depuis longtemps parmi le peuple. Chaque dimanche, il y a, à l'église paroissiale, une messe spéciale pour les enfants, et les élèves de chaque classe s'y rendent sous la conduite de leur maîtresse. On chante des cantiques, on récite des prières en commun; la préparation à la sainte Communion, de même que l'action de grâces, se font aussi à haute voix. Après la messe, on ne



manque jamais d'entonner un vibrant cantique à saint Joseph, l'ami bienveillant de tous les Philippins, grands et petits.

Nous aimons à croire que la louange de ces voix fraîches et l'hommage de ces cœurs candides ne peuvent manquer d'être agréables à Celui qui se plaisait parmi les enfants, lorsqu'il passait sur les sentiers de notre pauvre terre.

Chant et musique

Naturellement artiste et très ami du beau dans tous ses domaines, le peuple philippin est surtout passionné pour la musique. Le goût des harmonies et l'aptitude à les exécuter se révèlent de très bonne heure chez les enfants. On voit, par exemple, des bébés de deux ou trois ans, dans les bras de leur mère, marquer le rythme d'un morceau de musique avec une précision surprenante. Aussi l'enseignement musical ne se heurte pas, généralement, à de grandes difficultés. Nous donnons ici des leçons de piano à un certain nombre et tous apprennent le chant. Chaque semaine, l'hymne national est entonné par les élèves réunis devant l'école, en face du drapeau. Mais c'est surtout le chant sacré qui fait chaque jour l'objet des leçons et des exercices.

Le dimanche, grand'messe et cantiques sont exécutés par nos jeunes. Même chez les tout petits, on sait chanter et, en effet, on chante à plein cœur et de toute la force de sa frêle petite voix. Souvent, dans la soirée, des voix d'enfants nous arrivent du voisinage; elles modulent de charmants refrains appris à l'école: *Ave, Ave Maria!*... ou *Laudate Mariam!*... Ces louanges à la Vierge, ondulant dans la brise, ont un charme mystérieux et si doux qu'elles nous semblent être comme un écho des concerts angéliques.

La couture

La tendance populaire va naturellement aux travaux de fantaisie: dentelles, broderies, etc. Oh! que la leçon est intéressante alors et avec quelle application on travaille! Des fillettes de dix ans réussissent de très



FILLETTE DE LAS PINAS, AUX ILES PHILIPPINES,
UN JOUR DE FÊTE

beaux ouvrages. Elles accepteront aussi, avec un peu moins d'enthousiasme cependant, de s'adonner à du pratique: couture ordinaire, lingerie usuelle. En cela comme en tout le reste, c'est le dévouement et la patience des institutrices qui dirigent les initiatives et les ressources vers la formation désirée.

Le jardinage

Quant aux garçons, ils sont enchantés, après deux heures de classe, d'aller se détendre au jardin. Un coin délimité de terrain est alloué à chacun et il lui est loisible d'y semer les légumes de son choix. Il faut voir avec quel intérêt nos jeunes surveillent leurs cultures et tout ce qui y touche! Avant comme après la classe, ils y courent infailliblement et comme l'eau est à proximité, l'arrosage quotidien n'est qu'un jeu. Aussi quelle activité joyeuse entre les rangs de blé d'Inde et les carrés d'arachides! Les espiègleries ne manquent pas non plus. Voyez tel petit coquin qui, pendant que la Sœur gardienne regarde d'un autre côté, dirige vite son arrosoir sur la tête de son voisin penché en ce moment sur son sarclage... Mais il ne tardera guère à recevoir la monnaie de sa pièce... Ce travail de jardinage est très utile à nos garçons: il les occupe en dehors des classes, les retenant parfois jusqu'à la tombée du jour, et les préserve ainsi des dangers de l'oisiveté.

Cérémonie de Première Communion

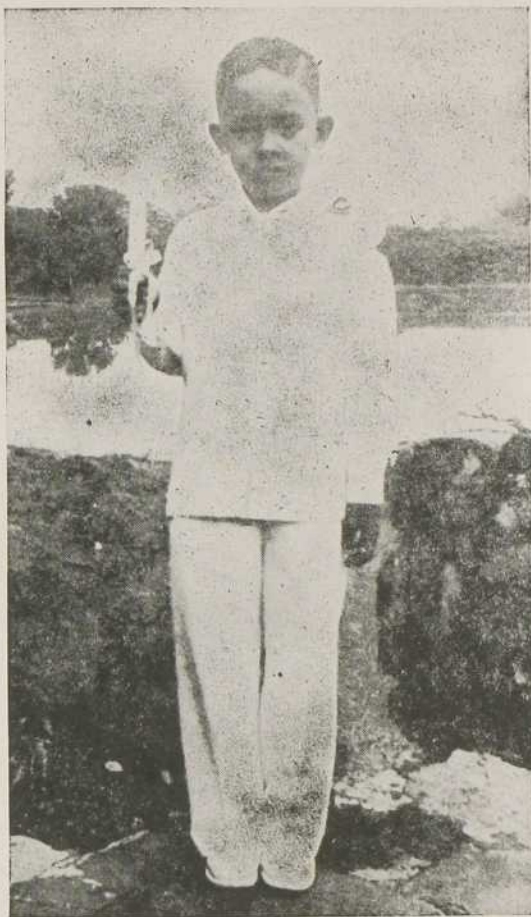
Au matin du dimanche des Missions, trente de nos élèves, garçonnetts et fillettes, étaient admis pour la première fois à la Table des Anges. Nous avons



LES DEUX SACRISTAINS DE LA PAROISSE DE LAS PINAS, RIZAL, AUX ILES PHILIPPINES

eu le bonheur, toujours si doux pour des Missionnaires, de préparer leur cœur à cette divine visite, et bien des fois les chers petits nous avaient demandé: « Quand donc viendra le grand jour ? »

Enfin se lève le matin tant désiré! A l'autel paré de lis, les cierges s'allument. Les petits communians attendent silencieux, rangés en deux files, à l'entrée du portique. Tous sont vêtus de blanc et portent à la main un cierge orné de ruban. Déjà les frimousses brunes se recueillent sous les voiles immaculés, quand soudain, là-haut, les cloches s'ébranlent en un joyeux carillon. A ce moment, le prêtre revêtu de la chape sort du sanctuaire et s'avance dans la nef à la rencontre des enfants qui s'agenouillent sous sa bénédiction, à l'entrée de l'église. L'officiant retourne alors vers l'autel, suivi du blanc cortège aux cierges scintillants. Pendant que les premiers communians



JEUNE PREMIER COMMUNIAN
DE LAS PIÑAS, AUX ILES PHILIPPINES

prennent place dans les bancs, des acolytes déposent leurs cierges sur des candélabres dans le sanctuaire où ils brilleront pendant toute la messe. Cantiques et prières alternent, appelant toutes les grâces célestes dans ces jeunes âmes, pour qu'elles restent toujours un tabernacle digne de l'Hôte divin.

Tout ce que je suis, tout ce que je voudrais être, je le dois à ma mère.

S. ALPHONSE DE LIGUORI.



Nous sommes des rachetés. Le martyr d'un Dieu fut notre rançon, et, depuis lors, la souffrance *joyeuse* achève le salut du monde. Appelés sur les pas d'un Rédempteur crucifié, nous ne valons que par notre puissance de rédemption et *la taille de notre croix mesure notre grandeur.*

Jacques D'ARNOUX.



Mission de Mati *Iles Philippines*

Un voyage à Davao

Il y a quelque temps, le *Captain Verano*, petit bateau qui fait le transport à Davao, m'y conduisait en compagnie de Praxedes Yap, une de nos aides.

Laissez-moi vous dire tout de suite que la nécessité seule détermine ces voyages plutôt pénibles. Tout notre approvisionnement doit s'effectuer à Davao et, cette fois, il fallait aussi voir le menuisier et lui rappeler sa promesse de nous livrer certains meubles pour l'ouverture des classes.

Sur le soir donc, nous nous rendons à la barge, mais celle-ci étant remplie à pleine capacité, nous devons attendre, assises sur nos paquets, qu'on nous trouve une place pour la nuit. Heureusement, la divine Providence, qui n'abandonne jamais ses Missionnaires, permet qu'une bonne amie, Thérèse Bacani, jeune fille que nous avons déjà rencontrée au pensionnat de Davao, soit sur le bateau et vienne à notre aide. Nous jugeant bien à plaindre dans notre coin, tout près du sien, guère mieux que le nôtre d'ailleurs, puisqu'un tout petit espace lui permet à peine de placer son *cot* et celui de sa grand-maman âgée de quatre-vingts ans, elle ne se donne point de repos que le Capitaine ne nous ait procuré un lit pour la nuit. Après bien des pourparlers, on vient nous chercher; nous avons à traverser tout le bateau. Passant par la troisième classe où gens et animaux vivent en commun, nous contournons les familles des petits porcs, des chiens, des coqs, des poules, etc., sans compter les humains entassés les uns sur les autres, pour aboutir à une étroite cabine de cinq

lits, sans doute celle des employés. L'air de la mer y pénètre par une toute petite fenêtre, mais le bruit des machines et le va-et-vient continu tiennent nos yeux grands ouverts toute la nuit. De bonne heure, le matin, notre fidèle Térésita accourt nous avertir que Davao est proche.

Avant d'arriver au port, la barge se met tout à coup à ralentir, puis cesse d'avancer. Qu'y a-t-il?... Térésita, qui n'en est pas à son premier voyage, nous dit que sans doute la place manque au quai pour notre bateau, lequel devra rester en pleine mer, pendant que les passagers descendront dans une chaloupe par une échelle de corde. Immédiatement, la jeune fille se fraye un chemin à travers la foule et nous la suivons de près. Je ne me sens pas trop brave sur l'échelle branlante qui nous est tendue, mais enfin, puisqu'il faut descendre, allons-y gaiement! Quand la chaloupe est pleine à déborder, de gens et de colis (on ne fait pas de voyage pour rien dans ce pays), nous partons. En face du quai, nouvel incident qui accroche un autre point d'interrogation dans mon esprit: l'embarcation s'arrête à vingt ou trente pieds du bord, comment accosterons-nous?... Je n'ai pas à réfléchir longtemps là-dessus, car voici que des hommes forts, retroussant leurs pantalons, sautent dans l'eau, et prenant les femmes sur leurs épaules, les transportent sur la terre ferme, d'où elles escaladent le rocher jusqu'au haut du quai. Assise au fond de la chaloupe, j'entends ces mots venant de partout: « Madre! Madre! » Je suppose que c'est à qui me transportera ou... ne me transportera pas!... La bonne Térésita, qui ne me laisse pas d'un pouce, interpelle deux braves gaillards et leur explique en son dialecte comment former une chaise à bras. Ils s'exécutent; alors, résolument, je m'installe dans ce genre de fauteuil non essayé depuis mon enfance,... et me voilà sur la terre d'où je grimpe à mon tour le rocher, pour atteindre le quai.



DANS LA BAIE DE MATI, DAVAO, AUX ILES PHILIPPINES

Voyage missionnaire que celui-là, n'est-ce pas?... Des imprévus, on en rencontre ainsi à tout instant en Missions. Que ceux et celles qui ont le goût des aventures viennent à Davao, ils seront servis à souhait!

Sœur BERNADETTE-DE-LOURDES¹, M. I. C.

* * *

Fiesta dans un barrio

Le 15 mai, c'est la *fiesta* au barrio de Panombon, à douze kilomètres de Mati. Invitées en cette circonstance à assumer les frais du chant à la messe et à la procession, nous prenons en hâte un léger déjeuner et partons en camion, en compagnie du R. P. Giraldeau, M. E. A notre arrivée, la cloche de l'église, une roue de camion dépouillée de son pneu et sur laquelle on frappe avec un morceau de fer, résonne avec vigueur, et les mamans suivies de leurs enfants accourent pour nous recevoir. Les yeux ne sont pas assez grands pour regarder les Madres que plusieurs voient pour la première fois.

Environ quinze minutes plus tard, un second coup de cloche annonce que le Saint Sacrifice va bientôt commencer. Nous nous rendons à la petite chapelle, artistement décorée. Des feuilles de cocotiers, tressées et frisées, encadrent joliment la porte d'entrée; des banderolles en papier crêpé de diverses couleurs partent de chaque angle et viennent se réunir au centre de la voûte. Près de l'autel, des troncs de bananiers, auxquels on a enlevé l'écorce et qu'on a travaillé au couteau à certains endroits, offrent l'aspect de colonnes de marbre.

L'autel est prêt, quand tout à coup le Père s'aperçoit qu'il a oublié d'apporter un crucifix. A sa demande, l'une de nous a la joie et l'honneur de prêter son crucifix de profession pour la célébration des divins Mystères. Les bancs faisant défaut dans l'église, on a eu soin de ranger des chaises pour les Sœurs; tout le monde est plein d'attentions et de respect à l'égard des Madres. Nos aides et quelques personnes chantent avec nous les différentes parties de la Messe. Au moment de la communion, nous nous attendions à voir plusieurs personnes s'approcher de la table sainte, puisque ce bonheur ne leur est réservé qu'une fois l'an; mais, triste déception! deux seulement profitent du céleste banquet, tandis que, dans quelques heures, il y aura foule pour déguster le *litchoun*, porc rôti qui constitue le mets principal de ces grands jours de fêtes. Pauvres gens qui ne connaissent pas l'incalculable bienfait de la Sainte Eucharistie!

A l'issue du Saint Sacrifice, la statue de saint Isidore est descendue de son piédestal accoutumé et placée sur un chariot à bras décoré de feuilles de bananiers et de papiers aux couleurs vives. Après s'être assuré que la statue est bien fixée, chacun se munit d'un cierge et la procession commence. Durant le parcours, on récite le chapelet, puis on chante des cantiques. Chacun retourne ensuite à sa demeure, en attendant la grande réunion de famille pour le dîner.

On nous invite à prendre une légère réfection en compagnie du Père et de quelques autres personnes, ce que nous acceptons, pour faire plaisir à nos

1. Rachel DE MARS, de Newport, Vt.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MATI, DAVAO, LISANT DES NOUVELLES VENANT DE LA MAISON-MÈRE

DE GAUCHE À DROITE: SŒUR MARIE-DE-LIESSE (GEORGINE BENETEAU, D'AMHERSTBURG, ONT.), SŒUR JOSEPH-ARMAND (GERTRUDE GAGNON, DE PETIT-SAGUENAY), SŒUR BERNADETTE-DE-LOURDES (RACHEL DE MARS, DE NEWPORT, VT.), SŒUR BERNADETTE-SOUBIROUS (JEANNE THIBOUTOT, DE SAINT-JOSEPH DE KAMOURASKA), SŒUR THÉRÈSE-DE-LA-SAINTE-FACE (THÉRÈSE LEBLANC, DE MONCTON, N.-B.), SŒUR SAINT-LÉON (IRÈNE NADEAU, DE BEDFORD, P. Q.).

hôtes. Sur la table figurent des mets de chez nous: du bon pain, du beurre d'un goût excellent, des pommes de terre comme nous n'en avons pas vu depuis notre départ de Manille et, chose plus rare et plus extraordinaire ici, du vrai lait de vache que l'hôtesse est toute fière de nous présenter! Après ce frugal déjeuner, le prêtre continue son ministère: il administre treize baptêmes et bénit quelques mariages.

En attendant notre camion, nous parcourons la vaste propriété, admirant les beautés dont le Maître de l'univers a voulu orner cette portion du globe terrestre. Cette promenade nous permet aussi de satisfaire notre curiosité au sujet du fameux *litichoun* dont nous avons parlé plus haut. Cette manière de faire rôtir le porc est en vogue ici. Après avoir tué l'animal, l'avoir débarrassé de sa soie noire et vidé, on enfle un bâton dans le corps, de façon à le laisser dépasser des deux bouts, pour le suspendre au-dessus d'un feu modéré qui rôtit et cuit lentement la viande. La peau devient d'un beau jaune doré. Les Philippins raffolent du *litichoun*, mais d'après l'avis de nos estomacs canadiens, cette viande n'est pas suffisamment cuite; aussi devons-nous en manger peu, autrement *monsieur* pourrait... revivre, tout en nous faisant vivre moins bien pour quelques heures!...

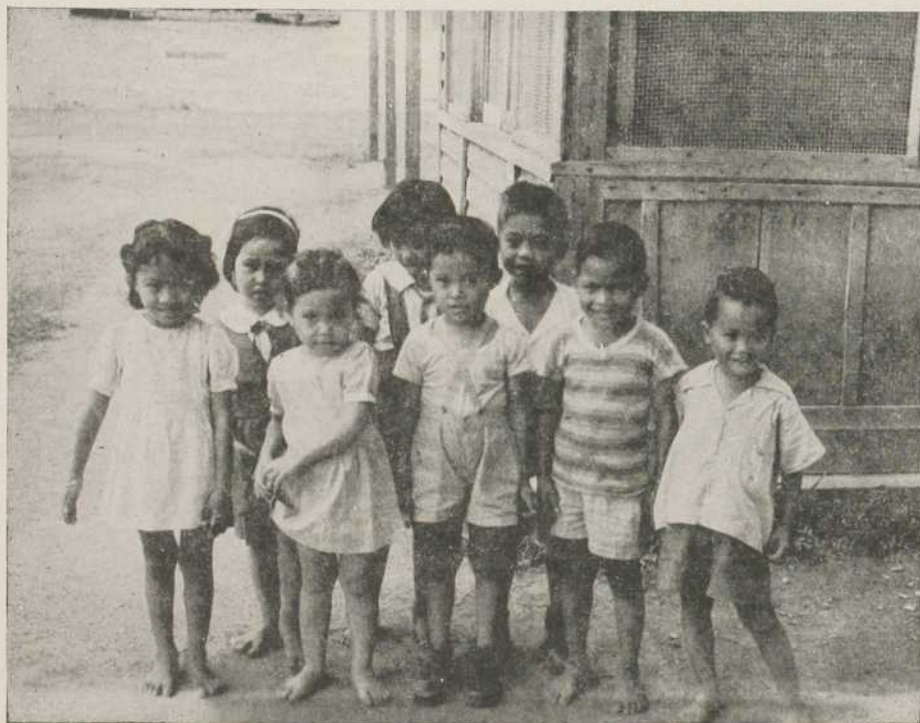
Notre visite ne saurait se terminer sans quelques joies apostoliques. Plusieurs enfants nous suivent partout; alors, à chacun, nous faisons faire le signe de la croix et réciter l'*Ave Maria*. Petit est le nombre de ceux qui peuvent tracer d'eux-mêmes le signe de notre Rédemption, pourtant tous se disent catholiques. Moins nombreux encore ceux qui savent saluer notre douce Mère Marie. Afin de placer toutes ces âmes sous la protection de la

Vierge Immaculée, nous munissons chaque enfant d'une médaille miraculeuse. Ces chers petits sont fiers de leur cadeau et, voulant que tous les membres de leur famille jouissent du même avantage, ils partent à la course et nous reviennent tout rayonnants, amenant chacun un, deux, trois petits frères, sœurs, cousins, cousines, amis ou voisins. Tous ces bambins jaunes ou bruns nous approchent avec un petit air suppliant et confiant à la fois. Ils sentent que nous les aimons, ce qui est vrai: n'est-ce pas pour les donner au Christ que nous avons quitté tout ce qui nous était le plus cher ici-bas?

Au Jardin de l'Enfance

Une visite maintenant à notre Jardin de l'Enfance vous plairait-elle? A coup sûr, vous ne rencontrerez pas ici de jolis minois roses et blancs, mais n'allez pas croire que les petits Jaunes de Mati aient des figures moins intéressantes que celles des enfants canadiens! Douze paires d'yeux pétillants se tournent vers vous pour vous prouver le contraire, tandis que les plus beaux sourires accompagnent un vibrant « *Good morning, Mother!* » Le sourire du dimanche, qui est de mise tous les jours en classe enfantine, et le franc rire de Susano et de ses compagnons vous captivent; la bonne humeur qui rayonne du visage de leur maternelle *jardinière*, Miss Aludia Rufin, nous garantit que ces jeunes fleurs, si délicates et si précieuses, poussent dans une terre propice à leur pleine éclosion.

Mais écoutez, on va réciter le *Notre Père* en dialecte visayan. Chaque mot répété après la maîtresse sonne à vos oreilles comme un véritable jargon:



LES ÉLÈVES DE LA CLASSE ENFANTINE, À MATI, DAVAO

« *Ka-ka, ho-ka, mga, nge, ipa, etc.* » On chante ensuite un cantique à saint Joseph: « *O Senor San Jose (Hosé)* », et douze petites voix se mêlent dans un harmonieux chant au papa du bon Jésus. Junior, lui, connaît un autre cantique pour le vendredi, un sur lequel il se réserve tous droits d'auteur: « *Sacred Heart of Jesus, I place my truck (trust) in Thee!* »

Rudy arrive ce matin et raconte à sa maîtresse la visite que lui et ses compagnons ont faite à l'église. Accompagnant son récit de gestes qui parlent encore plus que ses paroles: « Nous sommes allés dans le premier banc en avant, débite-t-il, et nous avons dit: *Sa ngalan sa amahan...* (Au nom du Père...) Puis: *My Jesus, bless my papa. My Jesus, I love you...* Ensuite, nous avons chanté: *Maghimaya Ka (Ave Maria)*.

Rendus au milieu, comme nous ne nous souvenions plus, nous nous sommes sorti la langue... Mais nous avons pensé tout de suite que ce n'était pas bien et alors nous avons dit: *Excuse me, Jesus!* Avant de partir, nous avons entonné: *Goodbye, my teacher, goodbye, tomorrow we will come again!* » (Les enfants chantent cela avant la sortie de la classe, midi et soir.) « Vous avez chanté cela à l'église? » demande la maîtresse, presque scandalisée. « *O-ô!* » répond le petit homme, ce qui signifie: « Oui, oui, avec fierté! » Jésus a dû sourire, n'est-ce pas?

A la pratique d'orchestre, nos petits sont charmants. Chacun, avec son bel instrument neuf récemment venu du Canada, bat la mesure avec un sérieux et un rythme peu ordinaires pour des enfants de trois ans et demi à six ans.

Le 16 octobre, en la fête de la Pureté de la Sainte Vierge, dix-neuf de nos élèves de l'Académie ont fait leur première communion. Un deuxième groupe se prépare pour le 11 février, fête du Sourire. De nombreux sacrifices ornent de fleurs diverses ces jeunes cœurs où le bon Jésus doit être heureux de descendre. Espérons que tous resteront fidèles au Dieu de leur première Hostie. Nous recommandons ces petites âmes à vos bonnes prières. Une intention aussi pour la Croisade Eucharistique que nous désirons établir dans notre École. Le travail ne manque pas pour faire de nos élèves des chrétiens convaincus; les parents eux-mêmes ont si peu de connaissances religieuses. Pour la majorité, tout se borne à quelques pratiques extérieures: les processions, les cierges, les longues neuvaines, etc. Cela passe bien souvent avant la sainte Messe et les sacrements. Il est triste de penser que tant de chrétiens (car la plupart sont baptisés aux Philippines) perdent la foi ou vivent dans l'indifférence religieuse, faute de Missionnaires pour les instruire. Avec nous, priez le Maître de la Moisson d'envoyer de nombreux ouvriers!



Sous le toit de la Providence

La police nous a amené une bambine de quatre ans, portant dans ses mains quelques billets d'argent. La mère avait été conduite le matin à l'Hôpital des aliénés et le père avait quitté son foyer pour une destination inconnue. Trouvant la petite seule et sans soutien, l'agent pensa la conduire à notre Orphelinat. Comme il s'app préparait à retourner, l'enfant s'écria en pleurant: « Maman, maman, je veux aller voir maman! — Viens, lui dit Sœur Supérieure, je vais te donner un bon souper, ensuite tu iras voir maman! » Conso-lée par ces paroles, la pauvre suivit Sœur Supérieure jusqu'à la Crèche où, après un brin de toilette, on lui servit un réconfortant repas. « Maintenant, dit-elle ensuite, je puis m'en aller, je connais le chemin... Je veux voir maman! — Il fait noir et les gros chiens vont te manger, attends à demain », lui souffla Annap, la gardienne des enfants. Pauvre Chou Tchen, c'est encore pour elle et ce sera probablement toujours partie remise à demain, car elle ne reverra sûrement plus sa maman. Cependant, une autre mère la consolera, quand elle aura le bonheur de la connaître: la Sainte Vierge Marie! Mais comme pour toutes ses petites sœurs de la Crèche, il faudra des jours et des mois à Chou Tchen avant d'oublier celle qu'il est si doux de nommer: maman!

En octobre dernier, une fillette de douze ans venait aussi échouer à notre Orphelinat. Ses parents l'avaient dé-laissée parce qu'elle était bossue et, à cause de cette infirmité, indigne d'habiter sous le toit paternel. La fortune favorisait pourtant cette famille, et le père, païen, jouissait de la vie avec ses trois ou quatre femmes; mais pour la pauvre disgraciée, il n'y avait que des rebuts à essuyer et, finalement, le pavé de la rue devint son gîte. Quand une personne amie du Couvent la trouva et lui proposa de venir demeurer avec les Sœurs, la fillette sauta de joie, car elle avait



déjà rencontré des Religieuses et se sentait attirée vers elles. Heureuse infirmité donc, qui valut à Tin tchoua (première lumière) le bonheur d'habiter sous le toit de la Providence, et de se préparer à devenir bientôt chrétienne!

Avec l'ère de la paix, nous arrivaient, en septembre 1945, trois enfants de Fong Ping, Hôpital du Gouvernement. Ces fillettes avaient respectivement cinq, sept et treize ans. Ka Tail, la benjamine, petit être très frêle, ne vécut pas longtemps parmi nous: au mois de décembre, elle contracta une pneumonie et, dans l'espace de quelques semaines, agita ses ailes vers l'éternité. La Sœur qui la soignait fit couler l'eau sainte sur son front en lui donnant le nom d'Agathe, en l'honneur de la nouvelle Supérieure qui devait nous arriver sous peu du Canada. Le soir de ce même jour, la chère petite âme prenait son envol vers l'éternelle Patrie.

La deuxième, Tsan Ka Pick (Gabrielle Tsan) manifesta dès son arrivée une grande douceur et amabilité de caractère. Ses parents avaient été tués durant les troubles qui précédèrent son entrée à l'Hôpital. Grâce aux bons soins reçus dans notre humble asile, elle prit vite de l'embonpoint. En la fête de saint Joseph, elle recevait le baptême sous le nom de Gabrielle. Toujours docile et attentive, elle se mit sur-le-champ à l'étude du catéchisme et, à Noël, elle faisait sa Première Communion, durant la Messe de Minuit.

L'ainée du trio, N'g Lo Sick (Rosaire), treize ans, n'était pas des plus douées, mais il faut dire que la pauvre enfant avait vécu jusque-là plutôt en bête de somme qu'en créature intelligente. Mise au rang des autres orphelines de son âge pour l'étude, elle ne put rien apprendre et, après trois mois, déclara simplement: « Je ne veux pas étudier; à l'Hôpital de Fong Ping, je lavais tous les vêtements des bébés et recevais pour cela quelque chose à manger; si vous voulez, je ferai pareil ici. » Devant l'essai infructueux des trois mois précédents, sa proposition fut acceptée. Il fallait bien cependant lui montrer un peu de catéchisme en vue de son baptême. Avec peine et misère, elle réussit à acquérir les notions indispensables, et, quand approcha le jour de la Première Communion pour ses petites compagnes, le désir de les imiter brilla dans ses yeux. Le cas fut exposé au P. Lau, desservant de la Mission, et, après un questionnaire très simple, Lo Sick vit ses vœux réalisés: elle était du nombre des heureuses communiantes à la Messe de Minuit.

Voici maintenant l'histoire de la petite Marie Wong. Son père l'apportait lui-même à notre Crèche, à l'âge de deux mois, il y a dix ans de cela. Les traits de l'enfant reproduisaient visiblement ceux de sa mère, une Hindoue, et ce fut là sans doute la cause de son rejet. A son arrivée, ses petits yeux pétillants de vie engagèrent Sœur Supérieure à la confier à une nourrice qui la garda pendant deux ans, moyennant un salaire de \$6 par mois. Quand la guerre se déclara, en 1940, nous reprîmes la petite. Le sacrifice fut dur pour la mère adoptive et pour son mari qui, depuis deux ans, s'étaient attachés à cette enfant. Mais comme la bambine était baptisée, nous ne pouvions la laisser dans cette famille qui, quoique très bonne, était païenne. De la part de la petite Marie, ce furent, pendant trois mois, des cris déchirants, réclamant sans cesse sa mère. Enfin, l'affection de la Religieuse et les attentions des orphelines envers elle la gagnèrent tout à fait. Avec ses jeunes compagnes, elle progressa en âge et en sagesse et, à sept ans à peine, reçut

Jésus dans son cœur pour la première fois. Afin de se mieux préparer à ce grand jour, elle avait multiplié les sacrifices. Chaque fois, en particulier, que ses compagnes l'appelaient « *Mo la tsà!* » (petite Hindoue), elle ne se fâchait pas et allait vite inscrire sur un papier ce petit acte de vertu qui la rendrait plus belle aux yeux de Jésus. Elle communie tous les matins depuis cette date, et n'est plus froissée quand on la nomme « Petite Hindoue! ». Un sourire permanent rayonne sur son visage et ses yeux pétillent de joie et d'entrain.

Sœur SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE ¹, M. I. C.,

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence, Canton, Chine.

1. Doris HAGUE, de Montréal.



Sœur SAINT-JEAN-DU-CALVAIRE (DORIS HAGUE, DE MONTRÉAL), Sœur MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TO KOM HANT, CANTON, EN CHINE, ET TROIS DE SES PROTÉGÉES.

Baptême d'un Chinois à Québec

Le 6 janvier dernier, fête des Rois, dans la chapelle de la Maison de Notre-Dame-du-Cénacle, avait lieu le baptême de M. Freddy Wong, restaurateur chinois de Québec. L'épouse de l'élu, toute rayonnante de joie, et ses trois jeunes enfants prenaient part à la fête, ainsi que sept de ses compatriotes, dont le lieutenant-colonel Cheng.

Le R. P. Michaud, M. E., assisté de M. l'abbé Caron, aumônier de la Mission Chinoise, administra le sacrement régénérateur. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Amédée Dufour, qui, depuis quelques années, secondent avec un zèle admirable l'Aumônier de la Mission Chinoise et les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans leur apostolat auprès des fils du Céleste Empire.

Avant la cérémonie, M. l'abbé Caron, évoquant un souvenir personnel, rappelait qu'il y a un quart de siècle, alors qu'il était encore simple séminariste et professeur bénévole aux cours du dimanche à la Maison de la rue Simard, il servait de témoin dans une occasion semblable où un adulte chinois recevait le baptême des mains de M. le chanoine Gignac, assisté de M. l'abbé Langlois, aujourd'hui évêque de Valleyfield. Deux autres séminaristes que le bon Dieu appelait aux Missions-Étrangères, les RR. PP. Lacroix et Berger, étaient là aussi, de même que M. Paul Bernier, maintenant Mgr Bernier, tous dévoués à l'Œuvre Chinoise.



À L'OCCASION DU BAPTÊME DE M. FREDDY WONG

Quelques coutumes japonaises

Fête des enfants

Le 7 du premier mois lunaire, c'est grande fête au Japon pour tous les enfants de sept ans. La journée s'ouvre par une visite au temple, car il faut rendre grâce aux divinités tutélaires de la famille pour ce premier laps de temps passé heureusement dans la vie. Les bonzes, en grande tenue, ont beaucoup à faire toute la matinée pour recevoir le petit monde et multiplier les oraisons et bénédictions. Par contre, les troncs seront bien garnis le soir et les autels amplement pourvus de fleurs offertes par les jeunes héros du jour. Garçons et fillettes en habits de gala vont ensuite visiter les grands-parents, oncles et tantes, amis de la famille, professeurs, dont ils reçoivent en cadeau mille friandises propres à la fête.

Pendant ce temps, la maman a soin de préparer le *gochiso* (festin familial), car, après tout, on n'a qu'une fois sept ans dans sa vie et la coutume veut que cette fête soit sans égale au foyer japonais. Le kimono, les geta, l'éventail, la ceinture qui ont servi en ce grand jour garderont un caractère sacré aux yeux de la famille, tout comme chez nous le trousseau de baptême. Ils ne serviront dans la suite que dans les circonstances extraordinaires. Dans les familles à l'aise, chaque fillette aura son trousseau de *nanagusa*, tandis que chez les gens de condition moyenne, il sera conservé soigneusement pour la petite sœur qui atteindra le même âge.

Un peu plus tard, le 3 mars, c'est le *hina matsuri* (fête des poupées) pour les fillettes. Cette coutume d'inspiration shintoïste consiste à dresser un étalage de poupées dont deux représentent l'empereur et l'impératrice, entourés de dames de la cour et de musiciens. Sur le dernier degré, on dispose des poupées-jouets et quantité d'objets lilliputiens, tels qu'ustensiles de cuisine, service de toilette, etc.



La petite fille nipponne apprend par là que son futur rôle de mère et de maîtresse de maison est étroitement lié à la grandeur et à la prospérité de sa nation.

En mai, il y aura la Fête des iris, ou fête des garçonnetts. La tradition veut qu'en ce jour d'énormes carpes en papier soient hissées au haut du grand mât, dans le jardin familial. La carpe, poisson qui remonte le courant des rivières, est en effet l'emblème de la bravoure et de l'intrépidité que tout petit Japonais doit s'efforcer d'acquérir.

Dans l'alcôve d'honneur de la maison, on place un bouquet d'iris dont les feuilles symbolisent la lame du sabre et la droiture du guerrier. A cette occasion, les garçons prennent un bain de racine d'iris. On voit aussi dans certains temples des défilés d'enfants armés et des courses de chevaux. Ces fêtes ont pour but d'assurer le développement des qualités morales chez les enfants.

Le « Tokaichi »

Le dix du premier mois lunaire est célèbre à Wakamatsu depuis très longtemps: c'est le *Tokaichi*, jour par excellence pour qui veut faire des emplettes, sinon à bon marché, du moins avec liberté de choix.

Il n'est pas un marchand, si peu vendeur soit-il, qui ne tienne à avoir en cette occasion son petit comptoir surchargé d'articles de second choix,



JEUNES MAMANS JAPONAISES AVEC LEURS POUPONS



LE BLANCHISSAGE AU JAPON

car, il faut le reconnaître, cette grande vente a pour fin principale d'écouler la marchandise qui n'aurait pas cours en un autre temps de l'année. Pour cette vente exceptionnelle, on dresse des *magasinet*s tout le long des routes principales, de simples planches, ou, le plus souvent, des nattes en paille servant de toit, et chacun de prôner la valeur de sa spécialité, car si jamais on est spécialiste, c'est bien pour la vente du *Tokaichi* : des objets laqués, des parapluies, des geta de toute hauteur, des bâtonnets, des articles en fer, en porcelaine, en bois; des balais, un peu de lingerie, de seconde main bien entendu, car..., de première main, il ne s'en trouve guère dans nos parages depuis la guerre; des accessoires électriques, des jouets, des légumes, du poisson sec ou fumé, ou grasseux, etc., etc... Si l'on s'engage dans le défilé, il faut suivre le courant jusqu'au bout de la rue. De-ci de-là, un temple portatif est à la disposition de la piété publique et un bonze dévoué à la cause de Bouddha n'attend que la clientèle pour présenter ses services et remettre des cachets porte-bonheur. Chaque logis, ce soir-là, sera enrichi d'un article nouveau, sans grande valeur peut-être, mais qui aura du moins celle d'avoir été acheté au *Tokaichi*.

Le lavage au puits

Les Japonais ne connaissent pas comme nous le luxe de l'eau courante dans chacune de leurs maisons. Dans les villes nippones, un système d'aqueduc est établi dans les artères principales seulement et conduit l'eau non à toutes les demeures, mais aux différents réservoirs ou puits servant à approvisionner des quartiers déterminés.

C'est vers ces puits qu'aux premières heures du jour, hiver comme été, grands et petits Japonais fidèles aux traditions se dirigent pour les ablutions matinales. A cette coutume peu affriolante pour la nature, ils attribuent pour une bonne part les qualités d'endurance et d'énergie qui distinguent tous les vrais fils du Soleil Levant.

C'est encore au puits commun que les ménagères vont laver leur riz, tout en causant avec leurs voisines. Là aussi que la belle-mère et la bru s'adonnent au blanchissage de la lingerie familiale.



J'ai la passion des âmes. Je veux en gagner un grand nombre à Jésus-Christ. C'est là mon idéal. Prières, sacrifices, je n'épargnerai rien pour les sauver.

P. POYET.



Le chrétien est un homme auquel Dieu a confié tous les hommes.

Abbé PERREYVE.

Une visite aux Coteaux, en Haïti

Lettre de Soeur Marie-Rose¹, Supérieure
des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception des Coteaux, à ses Soeurs de la
Maison-Mère.

Les Coteaux, 11 janvier 1949.

Depuis de longs jours déjà, vous attendez une lettre de vos Sœurs missionnant en Haïti, dans la paisible ville des Coteaux. Nous vous arrivons enfin et vous invitons à visiter avec nous notre ruche écolière.

Nous vous présentons d'abord les quarante-huit bambins à qui Sœur Maurice-de-Thèbes² distribue avec patience les premiers éléments de la science religieuse et profane. Presque tous ces petits bouts d'hommes et de femmes préparent leur cœur à la première visite de Jésus-Hostie. Tous sont heureux de saluer les Mères et n'attendent qu'un signe pour entonner joyeusement, avec la simplicité inhérente à leur âge, un gai refrain de bienvenue. Qu'importent les fausses résonances, elles n'enlèvent rien au charme des physionomies tout épanouies qui laissent admirer de belles dents blanches!...

Les treize garçons et trente et une fillettes de Sœur Marie-Aline³ jouissent d'une pièce plus spacieuse et mieux aérée. Ce sont des élèves de deuxième année, se tenant droits comme des soldats. Dix-neuf d'entre eux se préparent à la Première Communion. Leur Sœur institutrice est heureuse de vous dire qu'ils multiplient les sacrifices afin que le petit Jésus rencontre, au grand jour de cette fête, des cœurs bien prêts à le recevoir. Quelques-uns assistent quotidiennement à la messe, d'autres gardent mieux le silence ou soignent davantage leur tenue. Autant de consolations qui encouragent à poursuivre la tâche si ardue d'un enseignement donné en français, langue officielle mais non habituellement parlée ici. Nos pauvres enfants ne comprennent pas facilement ce doux parler de France qui charme plus leurs oreilles



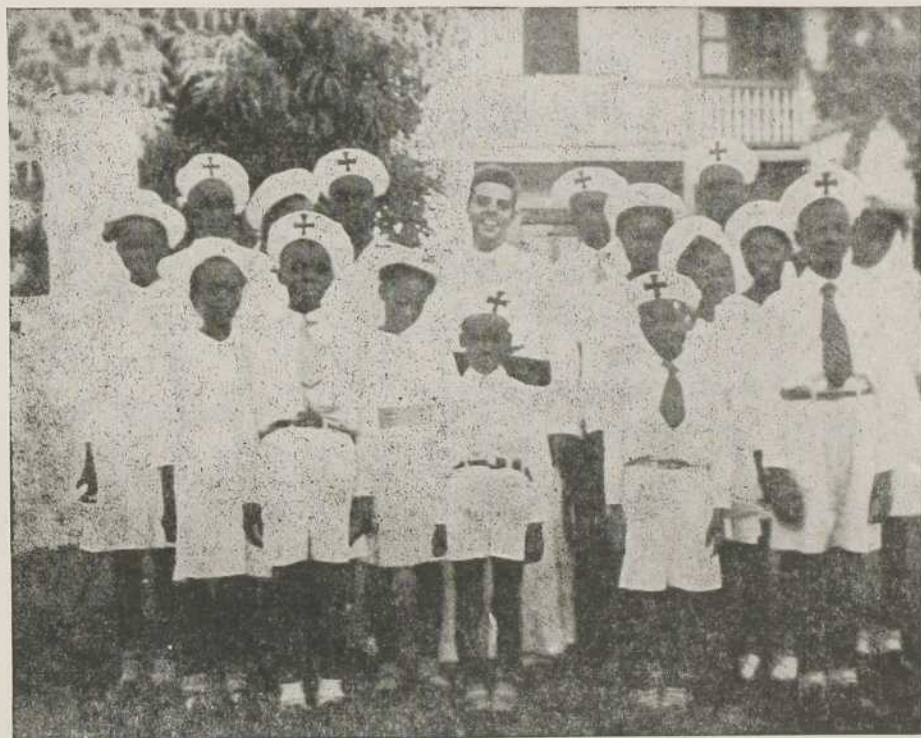
1. Cécile PILON, de Montréal.
2. Yvonne CLOUATRE, de Montréal.
3. Anne-Marie LAROCQUE, de Rawdon.

que leur intelligence. Un jour, Séraphin, pour éviter une correction pourtant bien méritée, avait manqué de franchise. Sa maîtresse lui fit comprendre la laideur de son action et la peine qu'il causait au bon ange préposé à sa garde, puis elle l'engagea en termes énergiques à dire la vérité. Notre petit homme de six ans, à l'ouïe fine mais à l'entendement moins développé, se mit à balbutier à travers ses larmes: « La vérité, la vérité, la vérité, oui, Mère!... »

Dans la classe de Sœur Sainte-Lucille¹, trente-deux frimousses noires vous accueillent avec le meilleur sourire. Ce petit peuple espiègle, ennemi de l'effort, mais grand ami de la liberté, donne parfois du fil à retordre à notre chère compagne, mais il sait se montrer sage à l'occasion.

A Sœur Catherine-de-Jésus² sont confiés de grands élèves commençant à comprendre la nécessité de s'instruire, capables de réels efforts pour mettre au grand jour leur sublime devise: « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre! » Ils aiment leur Croisade et assistent fidèlement aux réunions. Sans doute, le travail à réaliser est lourd, car nos jeunes haïtiens n'ont qu'une faible idée des œuvres d'Action catholique, et la coopération ne leur est pas familière, mais nous espérons que le grain de sénévé que nous semons aujourd'hui

1. Adrienne de GRANDPRÉ, de Pawtucket, R.-I.
2. Catherine DROLET, des Trois-Rivières.



LE R. P. ANDRÉ BÉDARD, O. M. I., CURÉ DES COTEAUX, AU MILIEU D'UN BEAU GROUPE DE CROISÉS

deviendra un arbre où s'abriteront les générations de Croisés à venir. Nous recommandons à vos prières cette œuvre naissante, toute pleine d'espoirs et qui sera une source de bienfaits pour notre jeunesse écolière.

Il reste maintenant à vous présenter nos *philosophes*. Sœur Sainte-Germaine-Cousin¹ vous dira que les journées sont trop courtes pour faire face aux exigences d'un programme chargé; aussi pas de temps à perdre: même aux heures de récréation, vous entendez ces grands élèves chanter leurs leçons à haute voix. Ce sont nos *philosophes* qui exécutent des chants *magnifiques* dans les cérémonies religieuses de l'école et de la paroisse. Ils nous font aussi honneur aux fêtes nationales ou autres. Grâce à leur dévouement, la messe de minuit a été belle et pieuse. Nous espérons que leur générosité leur vaudra des grâces de fidélité pour l'heure où, laissés à eux-mêmes, ils devront braver le respect humain et l'indifférence de la plupart de leurs concitoyens.

Maintenant que vous connaissez nos jeunes écoliers, arrêtons-nous au dispensaire. C'est ici que nous voyons vraiment la misère personnifiée: des patients dont une partie de la figure est rongée par des plaies affreuses; d'autres dont les membres malades ou les chairs gâtées laissent entrevoir les os. Ces

pauvres gens viennent souvent de très loin, parcourant à pied, sous un soleil de feu, une distance de plusieurs milles pour se rendre au dispensaire. Leur résignation est admirable, et qu'il est triste de voir que ces malheureux n'ont pas la consolation de connaître le prix de la souffrance endurée par amour! Notre vie devrait être un *Magnificat* perpétuel pour la grâce de prédilection que le bon Dieu nous a accordée, à nous, en nous découvrant les richesses de la croix.

Plusieurs malades qui ne peuvent venir au dispensaire sont heureux de recevoir la visite de l'Infirmière, et c'est alors que nous avons l'occasion de découvrir d'autres détresses plus grandes encore. Une jeune fille que nous avons soignée ici pour la phtisie se vit bientôt incapable de revenir, en raison de la route longue et pénible qu'elle devait parcourir à pied. Nous décidâmes



INSTITUTRICE HAÏTIENNE À L'ÉCOLE
DES COTEAUX

1. Marie-Anne LEGRIS, de Montréal.

donc d'aller la visiter. Après une heure de chevauchée, à travers un sentier étroit et rocheux, nous atteignons sa misérable hutte. Quelle pauvreté! quel dénuement! La malade, étendue sur la terre nue, agonise de faiblesse et de souffrance. A la vue des Religieuses, elle ne se possède plus de joie et, réunissant ce qui lui reste de forces, elle s'exclame: « Oh! Mères, vous pensez encore à moi! » Puis, sa mère nous dit combien Jacqueline désirait nous voir avant d'aller chez le bon Dieu. Nous administrons quelques remèdes à la chère enfant, mais déjà la mort se peint sur ses traits. Nous lui prodiguons des paroles d'encouragement et l'invitons à répéter après nous l'*Ave Maria* et des invocations. Son âme, purifiée par la grâce du sacrement de baptême, reçu lors d'une de ses premières visites au dispensaire, peut aller en toute



NOUVEAUX BAPTISÉS DE MACAYA, EN HAÏTI.

confiance vers le Créateur; aussi soupire-t-elle après l'instant qui lui ouvrira les divins parvis. Un dernier au revoir, puis nous reprenons le chemin du retour, heureuses d'avoir semé un peu de bonheur dans ce cœur endolori.

Chacune de nos visites à domicile nous met un glaive au cœur, lorsque nous pensons combien de souffrances physiques et morales restent sans consolation, parce que les Missionnaires sont trop peu nombreux dans notre petit coin de terre d'Haïti!

Chères Sœurs, nous ne voulons pas vous quitter sans vous exprimer notre reconnaissance pour votre dévouement à nous préparer chaque année les précieuses caisses qui nous aident à soulager nos pauvres nécessiteux. Quels trésors nous trouvons là-dedans! Merci aux dames et demoiselles de nos Ouvroirs qui donnent leur temps et leurs économies pour nous envoyer robes, tabliers et autre lingerie d'enfants ou d'adultes! Elles seraient bien dédommagées de leurs peines si elles assistaient à la joie que cause la distribution des colis. En retour de tant de générosité, nous offrons les prières de nos protégés et les nôtres, en demandant à l'Enfant Jésus de répandre sur tous nos Bienfaiteurs ses abondantes bénédictions.

Sœur MARIE-ROSE¹, M. I. C.

1. Cécile PILON, de Montréal.

Les joies de l'apôtre: « Je suis dans un pays où l'on manque de tout pour les agréments de la vie. Mais j'y ressens tant de consolations intérieures, qu'il y a danger que je ne perde les yeux à force de pleurer de joie. »

S. FRANÇOIS XAVIER.

Impressions sur Cuba

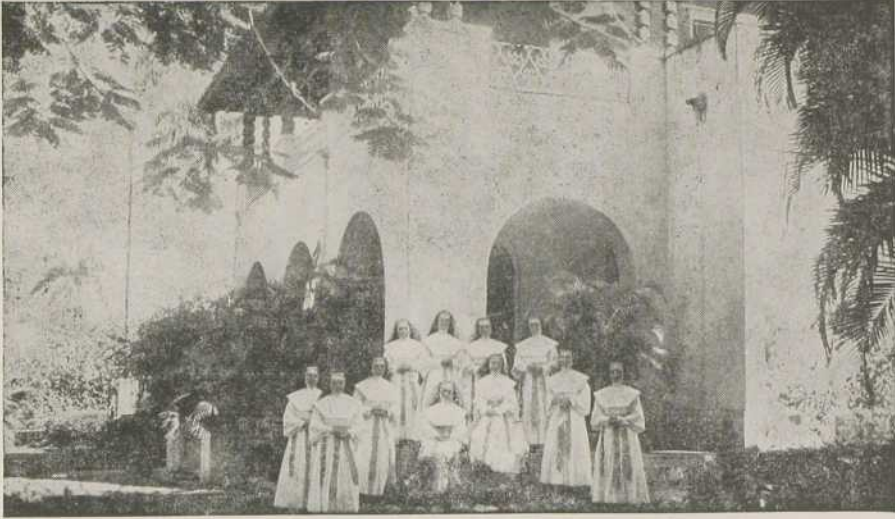
Le voyageur qui débarque pour la première fois à La Havane est tout d'abord frappé par l'aspect de vétusté que présentent les principaux édifices avoisinant le port. Quand il s'engage ensuite dans les rues de la capitale, la modestie des vêtements, tant féminins que masculins, attire son attention: malgré la chaleur excessive, tous les hommes portent bas et chemise et les femmes ne semblent pas connaître les tiers ou deux tiers de robes de certaines modes étrangères.

Un autre sujet de surprise vient de la loi de circulation ou plutôt de l'absence de toute loi réglementant la circulation dans les rues. Le chemin étant à tout le monde, chacun passe du côté qu'il lui plaît. Si un tramway s'arrête, on enfile à gauche aussi bien qu'à droite, et l'on va zigzaguant à travers voitures et piétons. Le plus étonnant, c'est que personne ne court: chacun prend son temps pour traverser comme s'il était seul sur la terre. Pour des Canadiennes, le meilleur moyen de ne pas crier, en autobus, est de fermer les yeux, même quand on rebondit à droite ou à gauche de la voiture!

Au sortir de la ville, s'étendent de vastes plaines, coupées çà et là par une double rangée de palmiers bordant la route carrossable. Les palmiers ici croissent à profusion, comme les sapins au Canada. Quand les feuilles commencent à vieillir, elles deviennent jaunes, puis rouges, et enfin se parent d'une bordure d'argent d'environ six pouces. On aurait là, paraît-il, l'explication de la teinte argentée des couronnes mortuaires artificielles. La pauvre feuille entièrement fanée se détache alors du tronc, et sa chute, à elle seule, fait frissonner tout le feuillage qui l'entoure, car quelques-unes mesurent jusqu'à neuf ou dix pieds de longueur. Certains palmistes balancent majestueusement leur cime feuillue très haut dans le ciel, tandis que d'autres, fort courts, avec leurs feuilles sortant directement du sol, ressemblent à de jolies fontaines lançant leurs jets verdoyants. Le palmier royal est l'arbre national.

On a dit que Cuba est le pays des contrastes. En effet, sa splendide végétation ombrage de magnifiques villas, comme celle de M. Maticena, administrateur de Mercedes, mais elle cache en même temps de modestes toits de chaume recouvrant les murs délabrés qui servent d'abri aux pauvres gens de la campagne. L'intérieur de ces maisonnettes est ordinairement très propre quoique l'extérieur soit peu apparent. D'ailleurs, même chez les gens plus à l'aise, l'extérieur des habitations offre en général un aspect plutôt négligé: les murs décrépits, traversés de courants jaunes ou brunâtres, font triste figure, tandis qu'à l'intérieur les planchers en tuiles et les meubles élégants ne dépareraient pas du tout une demeure princière.

Notre Couvent de Mercedes, où nous sommes entrées le 2 décembre dernier, se ressent des coutumes locales. Ses deux galeries spacieuses, blanchies à la chaux, trompent l'œil par une apparence presque luxueuse. Au rez-de-chaussée, le plancher est en tuiles crème et vertes. Dans les classes, les pupitres, les chaises des élèves et les bibliothèques en pin verni forcent l'admiration de tous les visiteurs. Par contre, la charpente est des plus rustiques; le plafond est troué à dix-sept endroits, et les traverses des cloisons en bois brut tiennent lieu de tablettes. Un escalier central conduit à notre petit cloître.



NOS SŒURS DE MERCEDES ET DE MARTI, CUBA, AUX ANTILLES, PRÈS DE LA VILLA DU SENIOR R. MATAENA, À MERCEDES

Là encore, contrastes frappants: les planchers en bois brut, ployant sous nos pas, font vite oublier leur rusticité, quand on aperçoit les belles tables en acajou du réfectoire et de la communauté! Sans doute un bois plus commun conviendrait mieux à des Religieuses, mais ici l'acajou et le cèdre sont les seuls que les fourmis respectent. Autour de ces deux meubles précieux, se rangent, un peu gênées, nos chaises de fabrication locale: quatre pièces de bois brut, fixées par des clous à un siège et à un dossier recouverts de peau de vache non tannée!

Dans la partie réservée au réfectoire et à la cuisine, tout est blancheur, lumière et gaieté. De belles tuiles vertes couvrent les planchers; six grandes fenêtres garnies de persiennes mobiles permettent à l'air de circuler librement, étant donné que les habitations voisines sont moins élevées. Notre Couvent et la villa de M. l'Administrateur sont les seules résidences à étages.

Pas un pouce de terrain n'entoure notre maison. A droite, une petite rue conduit à la salle de réunion des Noirs; celle des Blancs est dans la rue suivante. Le théâtre est adossé au *colegio*. En face, les arbres superbes d'un joli parc nous dérobent un peu la vue des usines de Mercedes, sans toutefois diminuer le bruit des machines et des sirènes. A quelques pas plus loin, s'alignent les cases des Nègres, au milieu desquelles s'élève la pauvre chapelle de la Centrale. Les maisons des Noirs, séparées par un mur seulement, forment un quadrilatère avec immense cour intérieure où tout se fait en commun et dans la plus grande pauvreté. On nous dit que ces habitations ne constituaient autrefois qu'un vaste bâtiment, avec une seule ouverture, que le seigneur de l'endroit, propriétaire de la fabrique de sucre, mettait sous clef après la rentrée de ses esclaves.

Le pauvre réduit où loge le bon Dieu mesure environ douze pieds sur vingt. Le toit s'incline au centre et des bouts de fil métallique y sont suspendus en guise de cloche. Sur les murs, des cadres nombreux, en plus des sta-



A QUELQUES PAS PLUS LOIN, S'ALIGNENT LES CASES DES NOIRS...

tions du Chemin de la Croix. Au bas de chaque image pieuse, un pot en cristal retient quelques fleurs de papier blanches. Une belle statue de Notre-Dame de la Merci surmonte l'autel; à ses pieds, un Christ de Limpias inspire la dévotion. La petite Thérèse figure aussi à droite de l'autel.

La pompe extérieure à l'église consiste à allumer douze petits bouts de cierges qui rendent la fête plus solennelle, puisque, ordinairement, deux bougies seulement y brûlent.

A l'Immaculée Conception, un groupe de dames et de jeunes filles firent les frais du chant et vingt-six personnes s'approchèrent de la Table eucharistique, ce que le R. P. Landry nous dit ensuite être un record. En une autre circonstance, nous avons vu une seule personne s'avancer pour la communion et une dizaine d'autres former l'assistance.

A Noël, la chapelle se remplit pour la messe de minuit et, de plus, soixante à soixante-dix assistants, qui ne purent pénétrer dans l'enceinte, demeurèrent dans la rue et même jusque dans le parc, les portes larges ouvertes leur permettant de suivre quand même le prêtre à l'autel. Comme les fleurs abondent à cette saison, nous avons préparé une jolie parure. Aidées de deux dames de la paroisse, nous chantâmes le commun de la messe des Anges à la première messe, puis des cantiques en espagnol à celle de l'aurore.

Vers 9 h. 30, le lendemain matin, des gens de la campagne se présentèrent avec un bébé de huit mois pour le faire baptiser. C'est la coutume ici d'administrer le baptême aux grandes fêtes; à cet effet, les Pères se rendent dans les différents postes au cours de la journée. Ayant missionné ainsi tout le jour,

le R. P. de Charette revint à 9 heures du soir, et, sans prendre le temps de souper, repartit aussitôt pour Los Arabos, à une demi-heure de distance. A son retour, il put enregistrer dix-neuf baptêmes. Le R. P. Landry, de son côté, baptisa douze enfants. Les Prêtres des Missions-Étrangères sont d'un dévouement admirable; ils n'épargnent ni peine ni fatigue, quand il s'agit d'étendre le règne du Christ.

Plusieurs visiteurs se présentèrent à Noël, pour nous offrir leurs vœux. A l'heure de la méditation du soir, deux petits messagers ailés, porteurs de souhaits du Canada, avons-nous cru, vinrent gazouiller sur la galerie, tout près de la grande porte ouverte. En arrivant à Cuba, ce fut une délicieuse surprise pour nous d'entendre le gai ramage des oiselets; on nous avait dit que la gent volatile des pays chauds ne chantait pas! Nous avons su depuis que Cuba est l'un des pays préférés des petits migrants canadiens. Donc, tout l'hiver, nous aurons le plaisir d'écouter des roulades de chez nous!

La nature est magnifique en décembre: tout est fleuri! Les poinsettias d'un rouge vif abondent; ils poussent sur un arbuste d'une quinzaine de pieds de hauteur. Il y a aussi les *flores de papel* (fleurs de papier), ainsi nommées sans doute à cause de leur délicatesse et de leur légèreté, et croissant sur des arbustes à ramifications; les rues sont bordées de ces bouquets fleuris qui leur donnent un aspect gracieux et riant. Dans le parc, en face du Couvent, la *glorietta* (kiosque circulaire avec toiture pointue) en est couverte. C'est un spectacle féerique à contempler, lorsque le soleil brille ou encore, le soir, quand le kiosque est illuminé.

Comme nous ne sommes pas venues ici, cependant, seulement pour admirer les beautés de la nature, nous sollicitons en terminant une prière de tous ceux qui s'intéressent à notre apostolat, car le travail à accomplir, pour le bien spirituel de ce pays, est immense. Il fait pitié de voir dans quel abandon ont été laissées ces populations de chrétiens baptisés pour la plupart. Il faudrait des prêtres, des prêtres encore, et aussi des religieuses en grand nombre, pour faire fleurir la religion à Cuba à l'instar de sa superbe végétation!

Timbres pour les Missions

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception remercient sincèrement toutes les personnes qui veulent bien leur envoyer des timbres oblitérés en vue d'aider leurs Missions.

Ramasser un vieux timbre peut paraître insignifiant en soi, et, cependant, ces timbres accumulés finissent par représenter une valeur appréciable pour l'aide aux Missionnaires.

Tout envoi est reçu avec reconnaissance à :

*Maison-Mère des Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
2900, chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26).*

Le Bienheureux Théophane Vénard

Par M. le Chanoine TROCHU

(Suite)

CHAPITRE V

AU MONASTÈRE DE BUT-DONG

Le Père Vénard et la formation des religieuses. — Stricte observance et largeur d'esprit. — Concorde et modestie. — La vraie vie intérieure.

Des exemples plus éloquents que des paroles. — La messe de Théophane. — Bréviaire et chapelet. — Patience et mortification. La discipline du Père Ven. — Gaieté et intrépidité. — La prudence nécessaire.

Dans les antres de But-Dong. — La fuite au village de Song-Gian. — Sous la sauvegarde des brigands. — La traduction du Nouveau Testament. — Le souci du salut des âmes.

La trahison de l'apostat. — La cachette éventée. — La destruction du monastère. — La prédiction et l'adieu de Théophane.

Où donc se trouvait Théophane lorsqu'il apprit l'élévation de son ami Theurel à la dignité épiscopale ? Il demeurait encore caché, avec le Père Saiget, dans une dépendance de ce couvent de But-Dong qui fut comme son centre d'opérations au cours des années 1858 et 1859. Les religieuses avaient cédé aux fugitifs une chambre assez vaste pour qu'ils pussent faire cinq ou six pas. Avec eux se trouvaient deux catéchistes qui, tout en les aidant de leurs services, leur enseignaient les lettres chinoises.

Tapis dans leur cachette de But-Dong, les Pères Saiget et Vénard durent prendre les précautions les plus minutieuses.

Les espions des mandarins rôdent autour de nous, observe Théophane, et nos pauvres religieuses, qui ne sont que seize, s'astreignent à faire la garde nuit et jour; et les voilà dans des transes continuelles: un chien qui aboie, la voix de gens qui se querellent les font tressaillir. Cependant, notre présence, tout en leur causant des inquiétudes, d'un autre côté les rassure et leur fait continuer en paix leurs petits travaux journaliers. Et, en effet, si nous n'étions pas chez elles, toutes les nouvelles du dehors, soit de villages bloqués, soit de chrétiens emprisonnés, soit de monastères disparus, mettraient la perturbation dans leur esprit, tandis que par notre présence nous les consolons et les fortifions. Et puis elles ont l'avantage de se confesser et de communier plus souvent, bonheur inappréciable pour elles.

Son titre d'administrateur du district imposait ici au Père Vénard un rôle de tout premier plan. Ces pauvres Amantes de la Croix avaient été forcément délaissées depuis que s'était déchainée la tourmente. Certains points de leurs règles fléchissaient; la ferveur de toutes en était plus ou moins lésée peut-être. Grâce aux directions éclairées du jeune missionnaire, la piété et la régularité des religieuses allaient prendre un nouvel essor.

L'instruction qu'avaient reçue ces vierges chrétiennes était assez peu développée; elle était du reste toute verbale, ces bonnes personnes ne sachant pas lire, leur foi, comme disait saint Paul de celle des premiers croyants, venait tout entière *de la prédication entendue*. Or Théophane jugea que, même en ce petit coin perdu de But-Dong et malgré l'humilité de leurs

fonctions, des religieuses devaient s'instruire des choses saintes plus et mieux que le commun des fidèles. C'est pourquoi il entreprit de leur apprendre les caractères usuels, assez pour qu'elles fussent capables de lire les ouvrages de piété traduits dans leur langue, notamment *les Exercices de la perfection chrétienne*. Les jours de dimanche furent consacrés à ce travail.

Tout le dessein du Père Vénard était de les animer d'une vie intérieure profonde et durable. Et il en prit les moyens. Il s'agissait d'abord de supprimer les obstacles. La supérieure des Amantes de la Croix manquait sans doute un peu d'autorité. Théophane, pour y suppléer, dut se montrer rigoureux en certaines circonstances. Mais, main de fer dans un gant de velours, il tâchait quelquefois d'enlever aux réprimandes ce qu'elles avaient de trop pénible. « Votre Mère, disait-il un jour en souriant à des religieuses, est la première supérieure; moi, je commande en second. Mais si la Mère néglige de corriger ses filles?... Eh bien, je le fais à sa place. »

Il était particulièrement sévère pour les manquements à la règle. Il obligea à défaire son ouvrage une religieuse qui avait raccommoqué un vêtement le dimanche. Une autre fois, il distribua aux pauvres des provisions achetées sans raison urgente un jour de précepte. A diverses reprises, il eut l'occasion d'assister aux prières de règle que récitaient les moniales. Si l'une d'elles se laissait aller au sommeil, il voulait que la supérieure la fit se frapper elle-même sur les lèvres, en se réprimandant par des paroles dans ce genre: « Eh quoi, tu as une bouche qui sait manger, mais qui ne sait pas louer Dieu! » La supérieure fut astreinte à faire la cuisine, travail souvent très pénible en ces pays brûlés de soleil, et cela, parce qu'un jour le missionnaire l'avait entendue rire avec trop d'éclat en compagnie de ses religieuses. Et, comme celles-ci imploraient sa grâce: « Non, répliqua Théophane, la supérieure est la tête de la communauté; elle doit en tout donner le bon exemple à ses Sœurs. »

Le zélé directeur ne négligeait pas d'autres moyens de correction et de formation en usage dans les noviciats. C'est ainsi que pour vaincre chez elles les répugnances de la nature, il faisait passer les religieuses d'un emploi à un autre, qu'il imposait à certaines des travaux qu'elles avaient en dégoût, comme de cuire les herbes pour les porcs ou de nettoyer la cour boueuse. Il tuait la vanité dans les plus jeunes en leur faisant porter tel chapeau aux bords démesurés, telle robe rien moins qu'élégante, dont l'aspect provoquait le sourire.

Toutefois le missionnaire savait adapter la règle écrite aux exigences du moment. Les Amantes de la Croix devaient réciter quotidiennement bon nombre de prières vocales. Et le Père Vénard les voyait, après de longs et pénibles ouvrages, essayer de tout dire et se fatiguer ainsi exagérément. « Non, leur conseillait-il, quand vous avez tant de besogne, n'agissez pas de cette façon-là. Si vous vous trouvez empêchées de réciter toutes les prières prescrites par votre règle, éloignez de votre cœur toute espèce de trouble. Simplement achevez votre ouvrage en récitant une courte prière, comme un *Gloria Patri*, un *Pater* ou un *Ave*, sous forme de pieuses aspirations. »

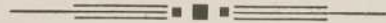
Plus tard, quand la persécution aura forcé les religieuses à vivre ~~dis-~~ persées, le Père Vénard se montrera très large dans ses décisions. En ces temps malheureux, le Saint-Siège autorisait les Annamites baptisés à s'adon-

ner aux œuvres serviles le dimanche, pourvu qu'ils entendissent la messe, lorsque l'audition de la messe leur était possible, ou du moins après la récitation de certaines prières. Théophane étendra cette permission jusqu'aux Amantes de la Croix. « Tant que vous serez dans des maisons particulières, leur disait-il, vous vous accommoderez à la volonté des autres en évitant cependant tout péché. Vous êtes des pauvres vous aussi; vous pouvez donc vous livrer à des travaux manuels, même le saint jour, sans commettre aucune faute. »

Il y eut des points par contre sur lesquels notre missionnaire se montra toujours inexorable. Il ne souffrait pas la moindre discorde dans la communauté. « Vous qu'on appelle les Amantes de la Croix, se plaisait-il à leur redire, n'oubliez jamais l'entente mutuelle. Veillez bien à ne point vous contrarier les unes les autres, soit en acte, soit en parole, car cela déplairait beaucoup à Dieu. »

Aussi bien par son exemple que par ses exhortations il leur enseignait la pratique de la modestie chrétienne. Nous venons de voir comment il réprimait des rires trop bruyants. En vendant leurs pilules, les pauvres Sœurs se trouvaient mêlées à toutes sortes de personnes. « Quand vous allez sur les marchés, conseillait le prudent directeur, retenez vos regards avec soin, évitez toute parole inutile, toute plaisanterie déplacée. Apparaissiez toujours si modestes que l'on vous prenne, à l'occasion, pour des statues de pierre ou d'argile. » A l'intérieur du monastère, les religieuses ne pénétraient jamais dans la chambre où se tenait le missionnaire. Ses catéchistes étaient chargés de tous les soins ménagers, et eux-mêmes ne devaient pas dans le couvent dépasser certaines limites.

Il traitait d'ordinaire avec une compassion paternelle les âmes troublées ou tentées, les exhortant à tenir contre vents et marées et à persévérer dans leur sainte résolution d'être à Dieu. Quand il avait jugé sérieuse une vocation, il n'aimait pas que l'on hésitât et que l'on s'interrogeât encore: l'appel de Dieu entendu, on devait aller de l'avant avec simplicité et courage. Il souffrit, au moins une fois, d'une déception bien cruelle. « Une Amante de la Croix, rapporte la Sœur Anna Hinh, avait exprimé en vain au Père Vénard le désir d'abandonner le monastère. C'était une religieuse très bien douée et de conduite régulière. Une nuit, elle quitta secrètement notre maison. Le serviteur de Dieu, par pitié pour son âme, l'envoya chercher. Elle refusa de revenir. Il en éprouva une douleur profonde, tremblant que cette religieuse infidèle ne fût perdue sans retour. » — (*A suivre*)



Alors même que les sujets de tristesse ne sont que trop fréquents pour l'homme et pour le chrétien, gardez, dans quelque endroit de votre sanctuaire intime, une place pour la joie. Cette chose est possible: un de nos écrivains, Louis Veillot, l'a heureusement exprimée; il disait à l'heure d'un grand sacrifice: « La peine est dans mon cœur et ne peut troubler mon âme; la joie est dans mon âme et ne peut troubler mon cœur. Ces deux sentiments se confondent et chacun reste entier et distinct. »

Abbé L. ROUZIC.



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 



7. Au retour de l'école, elle se hâte à ses devoirs.



8. Après souper, elle se met avec entrain à la vaisselle.



9. Vient ensuite la pratique du piano,



10. Suivie de la leçon donnée à Lorraine.



11. Maman chante une berceuse et Monique l'accompagne.



12. Après la prière du soir, elle s'endort, l'âme heureuse...

Bienfaits de Marie



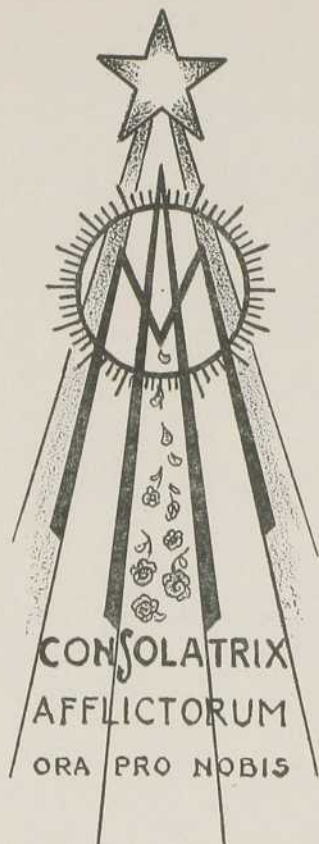
Remerciements pour une grande faveur obtenue. Je sollicite une autre grâce. Anonyme, **St-Alban**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme P. D. — Ayant été guérie d'une crise cardiaque, je viens témoigner ma reconnaissance. Cette faveur m'encourage à en solliciter une nouvelle: le règlement d'une grave difficulté dans ma famille. Mme J. V., **Ferme-Neuve**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Anonyme. — Je viens m'acquitter d'une promesse faite pour l'obtention d'une grâce, laquelle m'a été accordée. Grand merci à Marie, Reine des Cœurs! Mme J.-A. T., **Val-Morin**. — La Sainte Vierge m'a fait trouver un logement. Mille remerciements à cette bonne Mère! Mme E. Latendresse, **Ste-Julie**. — Merci à Marie, Reine des Cœurs, pour guérison et autres faveurs obtenues après promesse de publier. Mme S. P., **Montréal**. — Grand merci pour deux faveurs reçues et demande d'une complète guérison pour mon petit Jacques; ma propre guérison et la grâce de bien élever mes enfants. Une abonnée, **St-Jean-sur-le-Lac**. — La complète guérison de mon frère. Mme A. T., **Thetford-Mines**. — Je remercie la Sainte Vierge pour la guérison de mon mari et sollicite une grâce semblable pour moi-même. Mme Jean Landry, **Sorel**. — Remerciements pour opération sans douleur. Z. Ouellet, **Rimouski**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour une conversion obtenue. Mme A. B. — Remerciements à notre céleste Mère pour une faveur reçue par son entremise. Anonyme. — Reconnaissance à Notre-Dame de Fatima pour guérison d'une jambe. Mme P. Chamberland, **Roxton-Falls**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mme I. P. — Vive gratitude envers notre Mère du ciel pour une grâce reçue. Priez pour moi. Anonyme. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. F. P., **Outremont**. — Accomplissement d'une promesse, en action de grâces pour bienfait reçu. Mme J.-A. T. — Hommage de reconnaissance pour faveurs obtenues. Mme F. V., **Woonsocket, R.-I.** — Je m'acquitte d'une promesse en remerciement à la Sainte Vierge pour la guérison d'un bras, sans intervention chirurgicale. Une abonnée, **St-Hubert de Témiscouata**. — Hommage de gratitude pour faveurs qui m'ont été accordées. O. R., **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Je sollicite de nouveau la protection de la Sainte Vierge. M. H. Nobert. — Reconnaissance pour grâce reçue. Je demande le succès désiré pour mes enfants. Mme E. C. — Je désire remercier la Sainte Vierge pour la faveur qu'elle m'a accordée. Mme L. P., **Montréal**. — Remerciements à notre bonne Mère du ciel. Mme M. Maisonneuve. — Merci à la bonne Sainte Vierge pour une grâce reçue par son intercession. Mme F. G., **Ste-Agathe**. — Merci du cœur pour bienfait reçu. Mlle G. R., **Lachine**. — Remerciement à la Sainte Vierge pour la guérison de mon bébé. Mme H. Coutu, **St-Roch**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge. D. M., **St-Tite**. — Reconnaissance à l'Immaculée Conception pour faveur obtenue. Je recommande mon fils souffrant d'une infirmité. Anonyme. — Je remercie la Sainte Vierge de sa protection et réclame de nouveau son assistance. Mme J.-B. G. — Merci à Marie pour la faveur qu'elle nous a accordée. M.-L. P. — J'ai reçu la faveur que j'avais demandée. Veuillez remercier avec moi la Sainte Vierge. Mme M. B. — Grand merci pour le succès d'une opération. R.-A. D. — Reconnaissance pour grâce obtenue. Mme J. P. — Accomplissement d'une promesse en remerciement à la Sainte Vierge. Mme E. L. — Reconnaissance pour guérison. Mme R. M.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements au Sacré-Cœur pour ses bienfaits. Mme C. L., **Longue-Pointe**. — Faveur obtenue par l'intercession de saint Jude. Une abonnée. — Sincère merci au Sacré Cœur pour grâce reçue. Mme H. Saint-Louis. — Hommage de gratitude pour faveur reçue par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme H. L. — Reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours et saint Joseph. Mme E. D.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Recommandations



Une intention spéciale dans vos prières. Anonyme. — Je vous demande de bien vouloir prier pour nous pendant un mois, pour obtenir une grâce désirée. H. L. — Une prière pour mon fils et ma bru qui font usage de boisson. Une abonnée. — La conversion de mon meilleur ami, anglican fanatique. Un abonné au « Précurseur ». — La guérison de mon œil; santé pour ma fillette; position pour mon mari. Une abonnée, **Lac-au-Saumon**. — Intentions particulières recommandées. Mme Martineau, **Montréal**. — Des grâces vivement désirées. H. D. — Je demande une neuvaine pour la santé de mon mari. Mme L. O. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour obtenir une protection spéciale pour ma fille et une guérison pour moi-même. Une abonnée. — Une prière pour l'obtention d'un logement. Je suis une mère de famille, en chambre avec deux enfants, et l'on m'avise de partir. Anonyme, **Montréal**. — La guérison de mon mari, malade depuis quatre ans. Mme A. L., **Kénogami**. — Une prière pour ma guérison. Une abonnée. — La conversion de mon père et de mon frère. Je demande à la Sainte Vierge le retour d'un ami, la santé pour moi et ma famille, du travail pour mon frère et pour moi-même. Anonyme. — Une position et une augmentation de salaire pour mon mari; la conversion d'un de mes fils. Anonyme. — J'implore la protection de la Sainte Vierge pour maintenir la paix dans ma famille et le succès de mon entreprise. Une amie des Missions. — Intention particulière. M. Octave Robichaud, **Moncton, N.-B.** — Je demande une bonne santé; la prospérité dans nos affaires; autres grâces spirituelles et temporelles. Une abonnée. — La guérison de mon fils malade depuis quatre ans; la vocation de mes filles. Mme A. D. — La conversion de mon mari éloigné du bon Dieu et qui me cause bien des difficultés. Anonyme, **Montréal**. — Une intention parti-

culière. Mme J.-E. Garand, **Montréal**. — Je viens solliciter le secours de vos prières pour la conversion de deux âmes, dont l'une est une personne débauchée complètement. Anonyme. — Une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, pour obtenir une position pour mon mari sans emploi depuis quelque temps, et pour mon fils adonné à la boisson. Une abonnée. — Mes deux fils de neuf et dix-neuf ans, malades. Mme A. P. — Une neuvaine à Notre-Dame du Cap pour un de mes frères malade depuis trois ans, et qui sera sans logis au printemps. Priez bien fort, il est très éprouvé. Anonyme, **Hochelaga**. — Une faveur est sollicitée avec promesse de faire publier, si exaucée. Anonyme. — Je recommande mon mari encore malade. Mme F. S., **Rivière-Verte, N.-B.** — Une prière pour la position de mon fils, afin que tout aille bien. Anonyme. — Je réclame une pensée dans vos prières pour la conversion de mon mari, et la patience pour moi dans mes épreuves. Anonyme, **North-Adams, Mass.** — Une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour des grâces spéciales. Mme M. M., **Northampton, Mass.** — Prières pour la conversion de mon père. Anonyme. — La guérison de ma fillette de huit ans très nerveuse. Mme E. D. — Soulagement pour un mal de jambes et douleur dans une épaule. Mme E. G. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour un changement dans la conduite de ma fille. Une mère affligée. — Je me recommande aux prières pour ma guérison et le règlement d'une affaire importante. Mme A. B., **Montréal**. — La grâce de trouver une maison à acheter dans notre voisinage. A.-L. M. — La guérison d'un mal d'yeux. Mme D. Brouillette, **Montréal**.

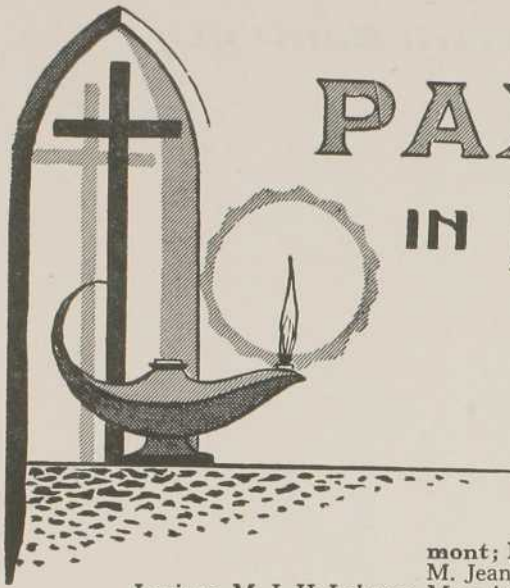
On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 13; vocations, 10; guérisons, 53; positions, 7; intentions spéciales, 70.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.



PAX IN DEO

(D'après
avis reçus
jusqu'au
17 mars)

M. le chanoine Henri Pellerin, **Trois-Rivières**; nos Sœurs Sainte-Cécilienne (Cécile Forest, des **Trois-Rivières**) et Thérèse-du-Carmel (Thérèse Lanctôt, de **Montréal**); M. Roméo Giguère, **Québec**, père de notre Sœur Marie-Gabriel; M. Maxime Caron, **Tourville**, père de notre Sœur Saint-Clément; S. Honneur le Maire J. Beaubien, **Outre-**

mont; Mme G. Chénier, Mme Normand Girard, M. Jean Moreau, M. J.-E. Myrand, M. Frédéric

Lavigne, M. J.-H. Laberge, Mme Amélia Sirois, M. Joseph Thouin, M. Georges Brunelle, Mme B. Renaud, Mme Cléophas Gendreau, M. Albert Gauthier, Mme Alexis Martin, M. Henri Brisebois, M. Joachim La Perrière, M. Ulysse Dansereau, M. Edgar Thibodeau, M. Dominique Gauvin, Mlle Jeanne Constantin, Mme Roméo Gauvreau, M. Agapit Quevillon, Mme Louis Clermont, Mme Thomas Goyer, **Montréal**; M. Noël Hogue, **Verdun**; M. Alb. Le Cavalier, **Lachine**; M. P.-E. Brousseau, **Montréal-Nord**; M. Louis Champagne, **Ste-Thérèse-de-Blainville**; Mme Amédée McNeil, **Napierville**; Mme Ed. Laframboise, **Dorval**; Mme Odilon Bertrand, **Mont-Rolland**; Mlle Germaine Lemire, M. Gustave Lemire, **L'Assomption**; Mlle Réjane Léger, **Choisy**; Mme Jérôme Gauthier, **Huberdeau**; M. C.-A. Lalande, **Nominingue**; M. Eugène Guay, **Ste-Agathe-des-Monts**; M. Art. Thériault, **Sherbrooke**; Mme J. Racicot, **St-Damase de St-Hyacinthe**; Mme Joseph Dagesse, **Pike-River**; Mme Marin, **St-Simon**; Mme J.-B. Dubé, **Granby**; Mme C.-Prudent Gadohis, **Belœil**; Mlle Adrienne Houde, **Bagotville**; M. Art. Ménard, **St-Marcel**; Mme Alph. Lapointe, **St-Hilaire**; Mme Joseph Pilon, **Lanoraie**; Mme Art. Tucket, **Sorel**; M. Louis Boucher, **St-Félix**; M. J.-Ed. Lacombe, **Maskinongé**; M. Donat Carle, **Grand'Mère**; Mme Herménégilde Gélinas, **Charette**; Mme Philippe Gagnon, **St-Prosper, comté de Champlain**; M. Victor Costello, Mme Rodolphe Lapointe, M. Louis Robitaille, M. Cyrias Leclerc, M. Alph. Coulombe, **Québec**; Mme Adélar Lapierre, **Breakeyville**; M. Alfred Gagné, Mme Nap. Jobin, **Therford-Mines**; M. Charles Landry, **Ste-Marie-de-Beauce**; Mme Damase Baillargeon, **Ste-Claire de Dorchester**; M. Evangéliste Lessard, **St-Evariste-Station**; M. Joseph L'Ecuyer, **St-Alban**; M. Pierre Ouellet, **St-André de Mata-pédia**; M. Jean Bernard, **Anse-au-Griffon**; Mlle Angéline Beaulieu, **Rivière-Ouelle**; Mme Ephrem Ouellet, **St-Simon**; M. Ivanhoë Darisse, **St-André de Kamouraska**; Mme Hermas Morel, **B. P. Couturier**; M. Jean Rioux, M. Jean Deschênes, **St-Jean-de-Dieu**; M. Alph. Malenfant, **St-Hubert, comté de la Rivière-du-Loup**; M. Onésime Morin, Mlle Béatrix Morin, **Roberval**; Mme Johnny Blackburn, **Grande-Baie**; Mme Pitre Boudreault, Mme Eddy Martin, M. Bertrand Harvey, M. Alb. Tremblay, Mme Antonio Bouchard, M. Achille Potvin, M. Alf. Pagé, **Chicoutimi**; M. W. Paradis, **Arvida**; M. Alfred Harvey, **Cap-à-la-Branche**; M. P.-E. Laplante, Mme Vve Joseph Girard, **St-Gédéon**; Mme Ernest Tremblay, **Sacré-Cœur**; M. Etienne Tremblay, **St-Félicien**; Mme Emile Gosselin, **Armagh**; M. Raoul Drolet, **Dolbeau**; Mme Joseph Thauvette, **Dalkeith, Ont.**; Mme Joseph Lafrance, **Hawkesbury, Ont.**; M. Ph. Sauvé, **Tilbury, Ont.**; M. Camille Gour, **Chatham, Ont.**; M. A. Toulouse, **Grande-Pointe, Ont.**; Mme Z. Gagner, **Pain-Court, Ont.**; M. Conrad Grégoire, **Lowell, Mass.**; M. Samuel Daoust, **Marlboro, Mass.**; M. Raymond Bernier, **South Bellingham, Mass.**; Mme Agnès Plourde, **Frenchville, Maine**; Mme Emma Pontbriand, **Biddeford, Maine**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

DE L'ARGENT

GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES

(Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin 8c le paquet - Catalogue gratuit

Commandez 70 paquets pour vendre

L'UNION DES JARDINIERS ENR

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »

Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »

M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »

Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »

Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. Plateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de **Machines et fournitures**

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. MARquette 8067-8068

Le soir: CH. 7563

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

SERVICE SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corselerie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité: Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE

Belair 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie. Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papeteriers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest Montréal

LA. 2171

Bureau:

Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

The Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE

QUÉBEC

CIERGES

PL. 9467 *

A.D. 1896

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, Qué.

NOË BOURASSA
LIMITÉE

CHANDELLES -
BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUIVRERIE, ETC., ETC.
MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOË BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone:
HARBOR
9141 *

Umer Desjardes
 PLOMBERIE
 LIMITÉE
 MONTREAL
 QUINCAILLERIE

Tél.: LANcaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
 Sec.-Trésorier.

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

MONTRÉAL
 TROIS-RIVIÈRES

J.-B. LEFEBVRE

PROP.

OTTAWA
 SHERBROOKE

MARCHÉ DE CHAUSSURES LEFEBVRE

Chaussures pour toute la famille, valises et sacs de voyage

Bureau-chef: 872, rue SAINTE-CATHERINE EST

LA. 9138

Tél.: PLateau 3926

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBIETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
 d'anthracites
 gallois
 et
 américains



Charbons
 bitumineux
 canadiens
 et
 américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.
 A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - Tél. 7101

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.
 BELair 3625

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4533

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert

LIMITÉE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

Tél.: BYwater 2481

105, rue Principale
VILLE SAINT-LAURENT

ÉDOUARD GOHIER LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers, Bois de Construction de toutes
sortes.

MOULIN ET COUR À BOIS

Joliette, Qué.

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0313

Café GOUVERNEUR

le choix des connaisseurs

LAPORTE-HUDON-HÉBERT

LIMITÉE

Distributeurs

ÉPICIERS EN GROS

640 ouest, rue Saint-Paul
Montréal

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE

& Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Théo. LAMARRE fils,
Président. Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité :
CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone: MARquette 2484*

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité : Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
say pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres.

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

17 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

Tél. CA. 4824

Mme DOLORES Le BLOND

7492, av. Bloomfield

Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal 26 (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1 (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

VILLE DE CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroir pour les Missions.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École. Orphelinat, Crèche, Ouvroirs.
Dispensaire. Retraites fermées.

TO KOM HANT, Adresse postale: 135,
Tai Sun Road, Canton (Fondée en 1933)

Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 26, Chu Kong Road
(Fondée en 1917)

École. Cours de religion et cours spé-
ciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton

(Fondée en 1913)

Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong
Kong (Fondée en 1927)

Procure. École.

SÜCHOW, Mission Catholique

(Fondée en 1934)

Formation de Vierges indigènes. Dis-
pensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique
(Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission catholique

(Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours
privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu
Wakamatsu (Fondée en 1923)

Jardin de l'Enfance. Cours privés de
religion et de langues. Retraites fermées.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra
(Fondée en 1921)

École anglo-chinoise.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del
Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)

École.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Pensionnat. Formation de caté-
chistes. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge
pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

MERCEDES, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1948)

École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province
de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)

École.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E. Africa. Dispensaire. École.
(Fondée en 1948)

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure. École maternelle. (Fondée en 1925)

Bienfaiteurs de la Société

des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur à Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.